

**Ecole Nationale Supérieure  
des Sciences de l'Information  
et des Bibliothèques**

**Diplôme de conservateur de bibliothèque**

MEMOIRE D'ETUDE

**Les bibliothèques publiques à Edimbourg : fonctionnement, originalités et perspectives**

Sébastien Bogaert

Dominique Arot  
(Direction du Livre et de la Lecture)

1995

Ecole Nationale Supérieure  
des Sciences de l'Information  
et des Bibliothèques

**Diplôme de conservateur de bibliothèque**

MEMOIRE D'ETUDE



**Les bibliothèques publiques à Edimbourg : fonctionnement, originalités et perspectives**

Sébastien Bogaert

Dominique Arot  
(Direction du Livre et de la Lecture)

Stage effectué à la Bibliothèque Nationale d'Écosse,  
sous la responsabilité de Janice McFarlane

1995

DCB

31

1995

## Résumé et descripteurs

### **Résumé**

Les bibliothèques publiques d'Édimbourg, structurées administrativement en réseau et placées sous la tutelle du département Loisirs et Divertissements du Conseil municipal, fonctionnent dans les faits de manière autonome, avec un rôle distinct de la centrale et des annexes. Ces dernières jouent localement un rôle social qui dépasse le cadre de la lecture publique et qui risque d'évoluer avec l'introduction d'un programme de formation pour adultes.

### **Abstract**

Edinburgh City Libraries are administratively organized in a network and are under the supervision of the City Recreation Services. Yet in fact they are working autonomously, the central library having a different role from the branches. Indeed, Edinburgh branches have a social role which goes beyond public reading and which is likely to change, with the implementation of an open learning programme.

### **Vedettes-matière**

Bibliothèques publiques\*\*Grande-Bretagne\*\*Édimbourg (gb)

Bibliothèques publiques\*\*Grande-Bretagne\*\*Édimbourg (gb)\*\*acquisitions

## Liste des annexes

I Tableaux de synthèse du recensement de 1991 pour Édimbourg

II Carte : densités de population

III Quelques exemples d'architecture : photographies de bibliothèques annexes

IV Organigrammes du conseil municipal et du service des bibliothèques publiques

V Tableau : le fonds des annexes et des départements de la bibliothèque centrale

VI Statistiques des prêts et des communications de documents entre avril 1993 et mars 1994, et entre avril 1994 et mars 1995

VII Staff development scheme : correspondance entre la structure actuelle du personnel et la structure proposée

VIII Dossier : les nouvelles catégories

- plaquette de présentation
- descriptif du contenu des catégories d'ouvrages de fiction
- logos des catégories d'ouvrages de fiction
- intitulés des catégories d'ouvrages d'information

IX Open learning : bordereaux hebdomadaire et mensuel de compte-rendu d'activités

## Remarques liminaires

### ***Documentation préalable***

L'absence presque totale de documentation en France sur les bibliothèques publiques écossaises rend délicates les recherches bibliographiques qui précèdent nécessairement un travail d'investigation de ce type. Hormis le résumé d'un article général présentant le réseau en dix lignes et une présentation historique très rapide, il n'existe aucun moyen de se familiariser avec le sujet, ni surtout d'appréhender les questions centrales qui se posent aujourd'hui aux bibliothèques publiques d'Édimbourg, et, en fonction de l'existant, d'imaginer quels pourraient être les enjeux de leur développement futur.

### ***Hypothèse de travail***

Dès lors, la seule piste permettant d'élaborer quelques hypothèses de travail était le fait que les bibliothèques publiques d'Édimbourg dépendent du service Loisirs et Divertissements de la ville. Nous avons choisi de poser la question en ces termes : cela induit-il une orientation particulière :

- des services au public ? (y compris, par exemple, les horaires d'ouverture)
- des politiques d'acquisition ?
- de l'équilibre entre prêt et consultation ?

En outre, le rôle joué par les bibliothèques est-il le même pour toutes ? La forme du réseau telle qu'elle est présentée par le résumé de l'article de *Scottish Libraries*, c'est-à-dire une centrale et des annexes, nous semble amener une autre interrogation : y a-t-il une différence nette des rôles de la centrale et des annexes ?

Enfin, le fonctionnement du réseau en tant que tel (les types de relations entre les bibliothèques publiques dépendant de la ville), ainsi que les relations que le service d'Édimbourg entretient éventuellement avec le reste de l'Écosse et pourquoi pas du Royaume-Uni nous ont, a priori, semblé devoir faire l'objet d'une attention particulière, peut-être à cause d'une impression hexagonale sur la fibre coopérative anglo-saxonne.

Ces premières hypothèses, qui paraissaient forcément très abstraites avant la découverte des réalités sur place, se sont en fait révélées être un angle d'attaque efficace.

### ***Champ et limites de l'étude***

Ce mémoire d'étude a plusieurs objectifs :

- brosser un portrait aussi synthétique que possible du service des bibliothèques publiques d'Édimbourg, capitale de l'Écosse ;
- dégager les points qui, dans l'organisation des bibliothèques publiques ou leur utilisation, nous ont semblé originaux ;
- tenter de mettre en évidence les enjeux des changements (peut-être) profonds qui viennent d'avoir lieu et de ceux qui sont en cours.

De nombreux points simplement abordés au cours de cette étude mériteraient à eux seuls une étude bien plus détaillée que celle-ci ; la grande misère documentaire en matière d'études sur la lecture publique de l'Écosse en général, et sur Édimbourg en particulier, nous a semblé justifier le choix d'un sujet large.

### ***Note sur la traduction des termes***

Nous avons choisi quand elle existait la forme française des noms géographiques.

La principale difficulté réside dans les différences entre l'organisation des bibliothèques publiques britanniques et l'organisation française. Au Royaume-Uni, comme nous l'expliquons plus loin, la structure hiérarchique ne repose pas sur un recrutement organisé autour de concours ou d'examens spécifiques, mais plutôt d'une façon comparable à ce qui se pratique dans le secteur privé (étude de dossier, entretien, essai). À Édimbourg, la structure du personnel des bibliothèques est la suivante, en descendant l'échelle hiérarchique :

*Un Assistant director of recreation / head of libraries*

(= adjoint au directeur du département Loisirs et Divertissements chargé des bibliothèques)

*Quatre Heads of services*

- (= directeurs des départements suivants :
- bibliothèque centrale et service d'information ;
  - annexes, bibliobus et services à domicile ;
  - fonds audio, minorités ethniques, informations locales, jeunesse ;
  - service bibliographique et services transversaux)

Un chef pour chaque service (il y en a 25, parmi lesquels les *Division librarians* ou *Senior community librarians*, chargés de diriger les annexes de division --cf. Infra-- et de coordonner les services des annexes faisant partie de la division) ;

Les annexes ont théoriquement chacune à leur tête un *Community librarian*, mais le manque de personnel oblige de recourir à une procédure de « conservateurs tournants » (cf.

Ces quatre niveaux hiérarchiques sont occupés soit par des diplômés en bibliothéconomie (**voir**), soit par des personnels qualifiés (par exemple, diplômés en musicologie ou en histoire de l'art pour les salles correspondantes). Les personnels relevant de ces niveaux seront toujours désignés par le terme de conservateur au cours de cette étude.

Il est plus délicat d'appliquer les termes français aux niveaux hiérarchiques inférieurs. Immédiatement après les *librarians* viennent les *Senior library assistants*, que nous désignerons par le terme bibliothécaire par commodité. *Library assistant* sera ici remplacé par bibliothécaire adjoint.

Ces traductions sont d'autant plus approximatives que la structure à laquelle elles renvoient est en train de changer.

## **Methodologie**

L'étude du réseau de lecture publique d'Édimbourg doit avant tout s'appuyer sur une connaissance approfondie des services et de leur fonctionnement. Pour y parvenir, nous avons visité la plupart des équipements, et mené une série d'entretiens aussi bien avec les directeurs des différents établissements qu'avec les autres membres du personnel.

Au fil des informations recueillies pendant les entretiens et les recherches bibliographiques, l'approche et les angles d'attaque de l'étude se sont affinés.

## Section 1 Naissance et développement du réseau des bibliothèques publiques d'Édimbourg

### *1 Histoire de la ville et de ses bibliothèques*

#### **1 Origines**

Jusqu'à l'ouverture en 1890 du bâtiment de l'actuelle bibliothèque publique centrale, l'histoire des bibliothèques de la capitale culturelle et administrative de l'Écosse ressemble pour beaucoup à celle des librairies puis des bibliothèques françaises.

##### De Holyrood au pont Georges IV

De 1129 au 14<sup>e</sup> siècle, s'est progressivement établi dans l'abbaye de Holyrood un important centre de production littéraire. La même période a servi de cadre à l'installation des souverains d'Écosse au château d'Édimbourg.

A partir du 16<sup>e</sup> siècle, et en particulier sous le règne de Jacques IV (jusqu'à 1550 environ), le niveau général d'instruction des citoyens s'accroît, grâce à une grande expansion marchande et financière dans toute l'Écosse et particulièrement à Édimbourg. Cet essor de la demande culturelle, associé à l'introduction de l'imprimerie dans le pays dès les premières années du 16<sup>e</sup> siècle, favorise la constitution de bibliothèques privées chez les plus riches.

La Réforme conduit à des destructions et des pillages dans les monastères de la cité, mais le noyau que constitue déjà la bibliothèque royale subsiste, augmenté des volumes que Marie, reine d'Écosse, fait acheminer de son pays d'origine, la France.

Les pouvoirs du conseil de la cité s'étendent progressivement au prélèvement des impôts, à la juridiction civique et pénale, à l'administration des échanges de biens, au contrôle des prix, et, en 1580, ce conseil devient responsable de la première bibliothèque "civique" (donation Clément Little), qui devient bibliothèque de l'université puis Advocates Library. On est encore très loin d'une bibliothèque publique au sens contemporain. c'est-à-dire ouverte à tous. Cependant, l'accès à ces collections est accordé aux savants et érudits non membres des sociétés ou facultés qui les gèrent.

Pendant que se développent des bibliothèques centrées sur une discipline (le droit pour l'Advocates et la Signet Library, la médecine pour la bibliothèque du Collège de Médecine), le 18<sup>e</sup> et surtout le 19<sup>e</sup> siècles voient le niveau d'instruction du plus grand nombre s'élever à Édimbourg comme dans beaucoup de villes d'Europe occidentale. Accompagnant cette

amélioration, des clubs et des sociétés de lecture se répandent; il s'agit presque toujours d'organisations philanthropiques œuvrant pour l'accès au livre des masses. Quelquefois aussi, les libraires constituent des collections itinérantes destinées à la vente.

A partir des années 1850, un service public et gratuit de bibliothèques est de plus en plus souvent réclamé par les habitants d'Édimbourg, revendication dont la presse se fait l'écho.

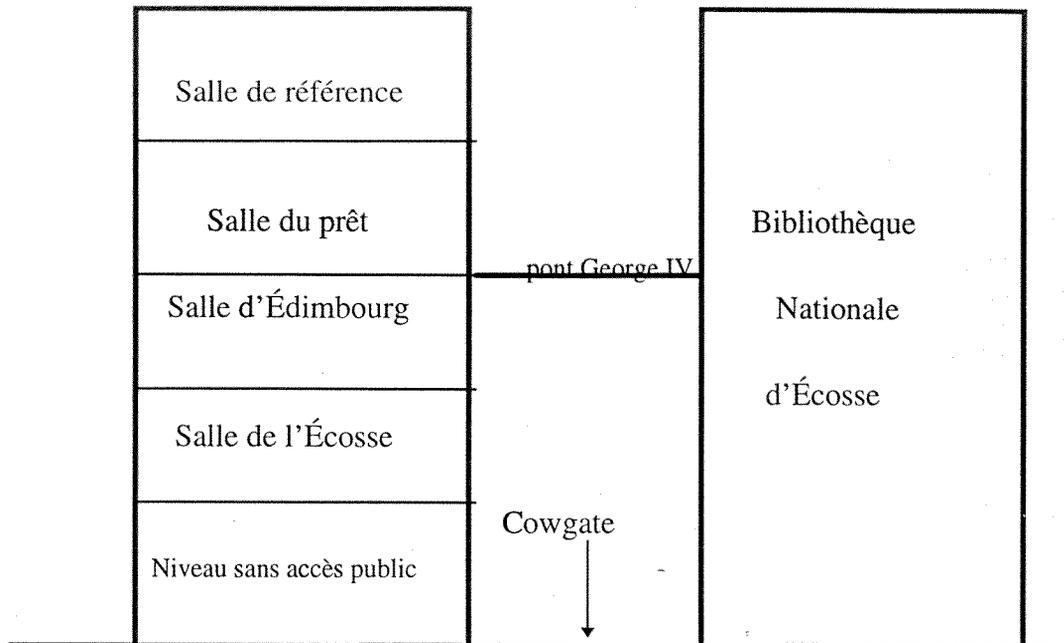
Les gens qui lisent ne font plus seulement partie des couches les plus aisées de la société (clergé, basse noblesse, corps professoral, professions libérales ou riches marchands) : employés, artisans, ouvriers, petits commerçants, revendiquent de plus en plus souvent l'accès à des collections de livres.

En 1853 est votée à Londres la loi sur les bibliothèques publiques d'Ecosse (Public Libraries Act. Scotland). L'article premier stipule cependant que l'application de ce texte dans les villes de plus de 10 000 habitants, pour lesquelles il a été rédigé, reste suspendue à sa ratification par une majorité des deux tiers des contribuables locaux. En outre, la loi prévoit que la municipalité devra subvenir aux besoins en locaux, équipements, personnel, tandis que le budget d'acquisition des livres sera à la charge de l'État. Édimbourg était déjà une ville pionnière au Royaume-Uni pour l'ouverture de ses bibliothèques (on peut citer l'exemple d'Allan Ramsay, poète et libraire, qui dès 1725 louait ses surplus pour une somme modique, afin d'alimenter une bibliothèque itinérante dont l'accès était même possible aux détenus de la prison de Saughton).

## **2 Un siècle de bibliothèques publiques**

La ratification du Public Libraries Act ne va pourtant pas être automatique : il faudra trois votes, en 1868, 1881 et 1886, et dix-huit ans de débats acharnés, pour que le texte proposé soit ratifié. Encore fallut-il qu'Andrew Carnegie, natif de la ville écossaise de Dunfermline et déjà bienfaiteur de plusieurs bibliothèques nord-américaines et britanniques, offrît de payer la construction du bâtiment, à concurrence de 50 000 livres. Sa seule condition est que les contribuables ratifient l'Act, ce qui revient à accepter de financer l'équipement et le personnel de la future bibliothèque publique par les impôts. Le texte est voté, et la première pierre est posée le 10 juillet 1887.

C'est Hew Morrison, professeur de 37 ans, qui est nommé Bibliothécaire Principal. La disposition et l'organisation de la bibliothèque sont déjà à peu près celles qui restent en vigueur aujourd'hui. Le schéma en coupe ci-dessous permet de localiser les différents départements du bâtiment principal édifié entre 1887 et 1890. N'apparaissent ni la bibliothèque des beaux-arts, créée en 1936 dans une extension au même bâtiment, ni la bibliothèque de musique, ni la bibliothèque jeunesse, toutes deux abritées par l'édifice voisin sur le pont Georges IV. (cf. carte des équipements ouverts, p. 21).



L'entrée publique du bâtiment, côté est, donne sur le pont George IV, mais il en existe une autre, quatre niveaux plus bas, côté sud, donnant dans Cowgate.

Le fonds de départ est de 58 735 volumes, dont 39 594 destinés au prêt et 19 141 ouvrages de référence. En un peu plus d'un siècle, cette répartition entre les ouvrages de prêt et ceux réservés à la consultation va s'inverser, à cause surtout de l'évolution du rôle de ce bâtiment ; il passe de celui de seule bibliothèque publique de la ville à celui de bibliothèque centrale entourée de 23 autres équipements.

L'inscription est d'emblée ouverte à tout contribuable, mais les livres ne sont pas en accès libre : il faut consulter le catalogue imprimé et relié (vendu pour un prix modique), se présenter ensuite au comptoir, où un bibliothécaire (le personnel est au départ formé de sept personnes) reçoit votre demande et va chercher le livre dans les rayonnages. Seule la salle de référence tient un catalogue sur fiches, dont la mise à jour est autrement plus aisée que celle du catalogue relié, qui nécessite la publication régulière de suppléments.

Dès les premières années d'existence de la bibliothèque publique, une question se pose : un seul équipement suffit-il à une ville en expansion comme Édimbourg ? Leeds, en 1892, possède déjà 21 bibliothèques publiques. En novembre 1894, un rapport conclut à la nécessité d'ouvrir au moins trois annexes pour desservir des quartiers à la fois peuplés et éloignés du centre. Dès lors, la dynamique de création d'annexes est lancée. L'opposition d'Ernest Savage, le second Bibliothécaire Principal, qui a succédé à Hew Morrison en

1922, interviendra trop tard pour entraver cette tendance. Si Savage répugne à voir les annexes se multiplier, c'est qu'il constate à la bibliothèque centrale une baisse de la fréquentation et des communications de livres, liée selon lui à une concurrence entre des bibliothèques fournissant la même offre. Il faut donc, pour que la qualité du service offert soit maintenue, choisir entre un réseau de quelques annexes éloignées les unes des autres et proposant à peu près les mêmes documents, et un réseau au maillage plus serré, où les annexes de quartier auraient un rôle nettement distinct de celui de la bibliothèque centrale. Cette dernière pourrait avoir un statut de bibliothèque de référence dans les domaines les plus divers, un rôle encyclopédique. C'est le second schéma qui avait été implicitement retenu dès les premières années d'existence ; il sera prorogé tout au long des cent cinq années de développement du réseau.

Ernest Savage laissera malgré tout un héritage marquant aux bibliothèques d'Édimbourg. Tout d'abord, il leur applique sa préférence pour la classification de la Bibliothèque du Congrès. Ce choix, en bonne cohérence avec ses idées pour organiser le réseau de lecture publique, reste appliqué aujourd'hui dans une réalité toute différente, avec 24 bibliothèques ouvertes.

Les annexes ouvertes sous l'administration Savage possèdent toutes une section pour les enfants et un fonds dit de "référence technique", qui couvre les activités industrielles ou artisanales du secteur où est implantée la bibliothèque.

Le nouveau Bibliothécaire Principal d'Édimbourg désire "créer un service coopératif dans lequel les lecteurs joueraient un rôle important."<sup>1</sup> Dans ce but, sa première décision sera le passage au libre accès des collections de toutes les bibliothèques<sup>2</sup>, entre 1922 et 1926 ; cette évolution doit permettre que les collections soient mieux connues des lecteurs, et plus directement soumises à leur jugement. Deux avantages majeurs doivent en découler : mieux connu, le fonds apparaîtra donc plus étendu qu'auparavant ; par le jeu des suggestions émanant des lecteurs, on devrait atteindre à terme une meilleure adéquation entre eux et les collections qui leur sont destinées.

---

<sup>1</sup> SAVAGE, E. A. Report of the librarian : 1940-41. Edinburgh : Public libraries, 1941.

<sup>2</sup> Aujourd'hui, cependant, quelques exceptions subsistent :

- la salle d'Édimbourg n'offre pas d'ouvrages en accès libre ; l'espace restreint dont elle dispose est réservé à l'étude, aux appareils de projection des microformes (essentiellement des journaux locaux) et au stockage des cartes et plans ;

- la salle de référence, si elle propose autant de documents en accès libre que sa taille le permet, ne contient qu'une faible part des références de son catalogue de 306 931 documents, répartis sur six niveaux de magasins et un coffre-fort pour les livres anciens et rares ;

- la salle de l'Écosse, dont le fonds (104 640 documents) est réparti à parts égales entre le prêt et la consultation sur place, propose environ un tiers de ses collections en accès direct.

Le résultat est immédiat : le nombre de prêts augmente sensiblement.

Savage désire aussi procéder à une évaluation complète du fonds, matière par matière. Cependant, l'application de ce projet est rendue délicate par l'augmentation du nombre de prêts. Seul le champ des sciences sociales sera évalué sous sa direction.

Dès 1930 est ouvert dans le hall d'entrée de la bibliothèque centrale un bureau de renseignements généraux, dont les tâches vont des inscriptions, et autres tâches de secrétariat et de standard téléphonique, à la fourniture des renseignements les plus divers : la référence immédiate et ponctuelle inclut ici tous les grands répertoires de la connaissance, mais aussi les horaires des chemins de fer et des autobus, les programmes des théâtres.

L'organisation de la bibliothèque centrale en départements spécialisés est également due à Ernest Savage. Son idéal aurait été de créer pas moins de neuf départements, selon le schéma suivant :

1. Science. Artisanats et techniques.
2. Économie et commerce. Géographie et cartographie.
3. Histoire nationale. Histoire des peuples, description.
4. Gouvernement, société.
5. Musique.
6. Beaux-arts.
7. Littérature générale. Littérature anglaise.
8. Langues et littératures étrangères.
9. Philosophie et théologie.

Cette organisation ne pourra être qu'ébauchée : de 1932 à 1936, la bibliothèque de musique et la bibliothèque des beaux-arts voient le jour, ainsi qu'une bibliothèque d'économie et de commerce, qui verra son fonds incorporé à celui destiné à la salle de référence.

Après l'intermède de la guerre, qui a vu une forte augmentation du nombre des prêts à cause de l'inaction forcée de nombreux habitants de la ville, les années 1945-1955 sont une période d'effervescence en matière de planification. On décide notamment de décongestionner les quartiers désormais surpeuplés de la ville, en en créant d'autres à la périphérie, avec chacun un centre commercial...et une bibliothèque. Là où le coût de l'installation d'un équipement fixe ne semblerait pas justifié, on décide une desserte par un service de bibliobus. Cette idée est mise en œuvre dès 1949, avec un Austin de cinq tonnes prévu pour emporter et proposer 2 400 livres aux habitants des quartiers isolés. La bibliothèque centrale dispose d'une réserve de 3 600 ouvrages pour ce service, dont le succès est immédiat : entre le 13 octobre 1949, date de son lancement, et la fin de l'année, 18 614 prêts sont réalisés sur dix sites différents. Le bibliobus sert également de test : les sites où l'affluence est trop importante devront à terme être dotés d'une annexe. En 46 ans

d'existence, le service voit sa flotte passer d'un à cinq bibliobus, dont quatre remorques qui doivent être tractées.

L'après-guerre voit aussi la création :

- du service des bibliothèques en milieu hospitalier, dans trois hôpitaux (Western, Eastern et City Hospital). Il s'agit en fait de chariots qui circulent dans les chambres à des heures données. Le fonds total de ce service est resté relativement stable depuis sa création, avec environ 13 000 titres répartis entre les trois hôpitaux, dont une proportion importante d'ouvrages sur cassette ou en gros caractères, pour pallier les handicaps des personnes hospitalisées. Ce service dispose aujourd'hui d'un fonds de 819 disques compacts et cassettes audio. Le catalogue est imprimé ; les documents peuvent être envoyés d'un hôpital à un autre.

- De la bibliothèque pénitentiaire de Saughton, en 1948. Elle est installée dans une salle de 80 m<sup>2</sup>, et dispose d'un fonds de 6 000 ouvrages environ, qui n'a pas beaucoup varié en quantité, faute de place, mais s'est ouvert aux documents sonores (disques compacts et cassettes audio) et aux livres-cassettes (ici, destinés plutôt à des illettrés qu'à des malvoyants ou à des aveugles). Le catalogue est également sur fiches.

Entre 1958 et 1961, la bibliothèque centrale voit de nouveaux départements apparaître : la salle de fiction en 58, la salle d'Édimbourg et la salle de l'Écosse en 61. Puis, jusqu'en 1975, c'est surtout l'ouverture régulière de nouvelles annexes qui caractérise l'évolution du service. En 1975 intervient la réforme du gouvernement local Écossais : le service des bibliothèques passe sous la tutelle du département Loisirs et Divertissements du tout nouveau district d'Édimbourg. La réforme entraîne une extension des limites administratives de la ville, qui auront désormais à gérer les bibliothèques de Balerno, Currie et South Queensferry. Du même coup, le nom de « Bibliothèques Municipales d'Édimbourg » remplace celui de « Bibliothèques Publiques d'Édimbourg ».

Les années récentes ont vu le réseau des annexes se renforcer encore, pour arriver aujourd'hui au chiffre de 23, avec l'ouverture en août dernier de la bibliothèque de Piershill. Par ailleurs, les innovations technologiques ont fait leur entrée dans les services. Un système automatique de prêt (système Plessey) est adopté dès 1973 par la bibliothèque de fiction de la centrale ; en 1978 apparaissent les premiers photocopieurs pour le public, et en 1985 les premiers micro-ordinateurs. Un premier OPAC est inauguré en 1986, mais c'est en 1989 que le système actuel<sup>3</sup> est installé, d'abord à l'usage de la bibliothèque centrale, puis, l'année suivante, il est étendu à l'ensemble des annexes.

On l'a vu, l'aire géographique couverte par l'appellation « Edinburgh » a évolué à travers le siècle. L'extension progressive des limites de la ville a permis l'inclusion des banlieues à

---

<sup>3</sup> Voir p. 31

mesure qu'elles apparaissaient. Le problème que connaissent certaines grandes villes d'Europe --dont Paris-- pour faire communiquer les bibliothèques de la ville proprement dite avec celles des banlieues n'a donc pas cours ici. L'évolution des limites légales (en 1920 puis en 1975, cf. supra), a entraîné soit l'intégration des bibliothèques existantes, soit la construction de nouveaux équipements.

## **II Édimbourg en 1995**

Édimbourg est-elle la capitale de l'Écosse ? L'Écosse est-elle un pays ?

Placer ce mémoire d'étude dans le cadre des travaux proposés par la Direction du livre et de la lecture au Ministère de la culture<sup>4</sup> suppose que l'on ait répondu à ces deux questions par l'affirmative.

Cependant, la tâche n'est pas simple.

Au sens strict, malgré une certaine autonomie politique, l'Écosse n'est qu'une composante du Royaume-Uni. Elle dispose malgré tout d'un statut, notamment administratif, relativement autonome. Les instruments de cette autonomie relative sont concentrés à Édimbourg (parlement, mais aussi Bibliothèque Nationale, musées nationaux, etc.)

Si Édimbourg est une capitale, elle est peu peuplée : le recensement de 1991<sup>5</sup> (dernier effectué) y dénombrait 418 914 résidents, chiffre comparable aux plus petites capitales d'Europe. Glasgow, avec ses 750 000 habitants et son poids économique, est également une concurrente sérieuse --et acharnée!-- au statut de capitale de l'Écosse.

Dé tradition beaucoup moins industrielle que sa sœur occidentale, plus tournée vers son passé historique et culturel, moins populaire, plus riche en moyenne, Édimbourg fait figure de capitale policée. Il reste que cette impression, ressentie lorsque l'on visite le centre-ville, laisse rapidement place, à une meilleure connaissance des disparités entre les quartiers. Les bibliothèques reflètent-elles ou non ces différences ? Si oui, comment ?

### **La ville d'Édimbourg et sa population : organisation urbaine et structure sociale**

---

<sup>4</sup> La proposition était d'étudier "le réseau de lecture publique d'une capitale européenne".

<sup>5</sup> City of Edinburgh District Council. Department of planning. Research section. Census 91 Edinburgh factsheets.

La ville est un tissu urbain formé d'un cœur historique (la ville médiévale, ou Vieille ville), de faubourgs anciens (jusqu'au dix-neuvième siècle) et de tous les villages environnants pris dans l'extension de la cité.

La ville médiévale, où sont implantées la bibliothèque universitaire, la bibliothèque nationale et la bibliothèque centrale, est surtout occupée par des musées, des universités et des commerces. Au nord se trouve la Ville Neuve, construite au 19e siècle, où se trouve l'annexe de Stockbridge.

Les quartiers résidentiels de la périphérie sont à Colinton, Stockbridge, Murrayfield, Corstorphine, Craiglockhart, Newington, Blackhall pour les principaux. Ils sont essaimés autour de la ville et côtoient souvent les quartiers les plus déshérités : Muirhouse, Trinity, Sighthill, Craigmillar. Ces quartiers de logements sociaux sont, avec les faubourgs relativement populaires situés immédiatement au sud du centre historique, les plus densément peuplés du territoire de la ville (cf. carte en annexe II).

Le dernier recensement, qui a eu lieu en 1991, doit être utilisé avec une certaine prudence : en effet, la période de collecte des informations a coïncidé avec un fort mouvement de refus de la Poll Tax, qui a conduit un certain nombre de personnes à ne pas répondre à l'enquête pour ne pas « exister aux yeux de l'État ». Il reste que ce mouvement est très délicat à quantifier, et que le recensement est le seul document dans sa spécialité. Nous nous contenterons de dire que c'est peut-être chez les moins riches --ou chez les plus rebelles-- que s'est manifesté la plus grande défiance.

Quoi qu'il en soit, les chiffres globaux du recensement pour Édimbourg montrent qu'il y a, ici comme partout, une population composite, donc des types de publics potentiels variés (âge, position économique, origine ethnique donc souvent préférence linguistique...) pour les bibliothèques.

Nous reproduisons en annexe I les tableaux de synthèse du recensement pour l'ensemble d'Édimbourg. Malgré un chiffre de population totale en diminution (418 914 personnes recensées --résidentes-- en 1991 contre 425 256 en 1981), on peut penser que le nombre de résidents est probablement resté stable, si l'on prend en compte le phénomène de refus de répondre à l'enquête décrit plus haut. La pyramide des âges a quant à elle évolué. Il y a davantage d'enfants en bas-âge (de 5% en 81 à 5,9% en 91), mais moins d'enfants de 5 à 24 ans (de 29,9% à 24,5%). Selon toute vraisemblance, ceux qui faisaient partie de cette dernière tranche d'âge lors du précédent recensement font aujourd'hui « gonfler » la tranche allant de 25 à 44 ans (qui passe de 25,5% à 31,2% de la population). Le même glissement semble s'être opéré entre la tranche d'âge allant de 45 à 74 ans (qui passe de 32,9% à 30,6%) et celle des plus de 75 ans, qui passe de 6,7% de la population à 7,8%.

En résumé, on a observé entre 1985 et 1991 une petite reprise de la natalité, qui contrebalance un peu la tendance de fond au vieillissement progressif de la population qui découle de façon logique de la chute de la natalité, surtout entre 1974 et 1985.

Ces évolutions expliquent sans nul doute le développement de la demande supportée par les services de fourniture de livres à domicile (*domiciliary service*) et les bibliothèques en milieu hospitalier, mais aussi l'augmentation du fonds d'ouvrages en gros caractères et de romans sur cassettes.

Le recensement de 1991 prévoyait une question sur le « groupe ethnique » (sic), donnant comme possibilités de réponse : blanc ; noir ; asiatique ; chinois ; autre. Même si, à première vue, cette information peut sembler très précieuse, par exemple pour un bibliothécaire qui voudrait constituer ou renforcer un fonds en langues étrangères, plusieurs points troublants doivent inciter à la prudence dans l'interprétation :

- le caractère souvent très subjectif que doivent avoir les réponses (par exemple, se définit-on comme noir ou comme blanc quand on est métis ?)
- Sur quels fondements cette classification des individus repose-t-elle ?
- Un Chinois n'est-il pas asiatique ?

Une fois délimités les dangers d'une utilisation aveugle des chiffres fournis, on peut tenter d'ébaucher des hypothèses sur la demande qui risque de se faire jour dans les différents quartiers (*wards*) pour des ouvrages en langue étrangère. Les langues africaines ou asiatiques étant extrêmement peu enseignées, la demande devrait émaner essentiellement de personnes originaires de ces régions. Pour faire vite, on peut dire que le « groupe ethnique » le plus représenté sur l'ensemble de la ville est celui désigné sous le terme « asiatiques » (1% de la population résidente recensée), qui rassemble en fait Indiens et Pakistanais. Les quartiers de prédilection de ceux qui se sont reconnus sous ce terme sont situés à proximité du centre-ville, et surtout dans le quartier de l'annexe de McDonald road, où est installée la bibliothèque des minorités ethniques (ils représentent dans ce quartier 3,8% des résidents). Pour répondre à la demande de ces personnes, les bibliothèques, et en premier lieu le département spécialisé de McDonald road, doivent proposer des documents (livres, mais aussi disques compacts et cassettes vidéo) en ourdou (forme islamisée de l'hindoustani, langue officielle du Pakistan avec l'anglais), en punjabi, en hindoustani, en bengali et en gujarati. Il existe aussi un petit fonds en chinois (mandarin), et un embryon de fonds en arabe. Selon la responsable de la bibliothèque ethnique, la demande pour des ouvrages dans d'autres langues est trop faible pour être prise en compte (par exemple des dialectes d'Afrique noire).

### **III Le réseau des bibliothèques publiques : équipements**

## 1 Présentation générale

Les bibliothèques publiques d'Édimbourg sont un ensemble qui comprend des équipements de plusieurs types :

- une bibliothèque centrale située au cœur de la vieille ville, sur le pont Georges IV, comprenant différents départements, répartis dans deux bâtiments : le principal --celui qui abritait la première bibliothèque publique dès 1890-- regroupe bibliothèque de référence, bibliothèque de prêt pour les ouvrages de fiction, bibliothèque de prêt pour les ouvrages ne faisant pas partie de la fiction, salle de l'Écosse, salle d'Édimbourg et bibliothèque des beaux-arts. La bibliothèque jeunesse et la bibliothèque de musique occupent un bâtiment voisin dans la même rue ;

- quatre bibliothèques de division, à Blackhall (division ouest), Leith (division nord), Newington (est) et Morningside (sud) ; par rapport aux autres annexes, la particularité de ces bibliothèques de quartier est de posséder chacune un bureau de renseignements séparé de la banque de prêt. C'est un *chartered librarian* qui travaille à ce poste, c'est-à-dire un diplômé d'une université ayant ensuite bénéficié d'une formation d'un an en bibliothéconomie, reconnue par l'association professionnelle (Library Association) et sa branche régionale (Scottish Library Association).

- plusieurs « bibliothèques de quartier » (appelées *community libraries*) dans chaque division, de tailles et de fonds très divers ;

- une bibliothèque en milieu pénitentiaire, à la prison masculine de Saughton ;

- une bibliothèque destinée aux minorités ethniques, située dans le même bâtiment que la bibliothèque de McDonald road, au premier étage.

Ces bibliothèques sont complétées par une série d'équipements mobiles :

- cinq « bibliobus » (*mobile libraries ou mobiles en abrégé*), dont quatre remorques d'une capacité de 4500 volumes environ chacune, que trois tracteurs déplacent de site en site, et un véhicule autonome de capacité moindre (2500 volumes environ). Le fonds spécifique et le garage des véhicules sont basés à Oxbgangs, sous la bibliothèque publique.

Un service d'acheminement à domicile, assuré par des bénévoles. Ce service utilise le fonds de certaines bibliothèques, qui centralisent les demandes et préparent les "paniers" qui seront transportés dans les véhicules des bénévoles.

Les bibliothèques publiques situées à l'intérieur de l'aire géographique que désigne l'expression "ville d'Édimbourg" sont toutes gérées par le Conseil du district d'Édimbourg, (qui deviendra à compter du 1er avril 1996 un Conseil Municipal). Ces équipements, désignés collectivement sous le vocable de Service des Bibliothèques de la Ville

d'Édimbourg<sup>6</sup>, sont au nombre de 24, en comptant pour un seul la bibliothèque centrale, qui abrite de nombreux départements indépendants. L'organisation formelle de ce réseau est hiérarchique : le noyau en est la bibliothèque centrale, et les vingt-trois annexes se répartissent en quatre divisions (nord, est, sud, ouest). Chaque division comporte, outre plusieurs annexes de tailles diverses, une annexe de division qui occupe le niveau hiérarchique intermédiaire : Leith pour la division nord, Blackhall à l'est, Morningside au sud et Newington à l'ouest.

## **2 Structure du réseau et répartition des rôles**

L'implantation des équipements s'est plutôt faite selon un schéma concentrique --les bibliothèques de division sont situées à la périphérie proche du centre, pour des raisons historiques liées à l'extension progressive de la ville-- : une organisation hiérarchisée, avec une centrale, 5 bibliobus, des annexes de division, des annexes de tailles diverses.

Le réseau est centralisé autour d'un élément complexe lui-même composé de plusieurs départements et dont la vocation est plus celle d'une bibliothèque de référence, avec un fonds dont le niveau est sensiblement différent de celui des annexes (encore qu'il existe de grandes disparités entre les annexes elles-mêmes). La centrale propose surtout des collections de « référence » dans tous les domaines. La salle consacrée à la fiction n'abrite « que » 22 180 ouvrages contre environ 18 000 ouvrages de cette catégorie dans des annexes comme Leith ou Morningside. Mais les ouvrages proposés à la centrale sont presque uniquement ceux qui sont considérés comme « littéraires » ou « classiques », catégorie peu demandée donc peu représentée dans les annexes, particulièrement celles situées dans les quartiers défavorisés.

Le tableau qui suit propose une « fiche technique » sommaire des annexes classées division par division. L'annexe principale de chaque division figure en gras.

---

<sup>6</sup> City of Edinburgh Libraries

| Nom de la bibliothèque | Division     | Année d'ouv.       | Surface <sup>7</sup> public            | Surface personnel        | Nb. docs      | Prêts 94-95 <sup>8</sup> | Type horaires <sup>9</sup> |
|------------------------|--------------|--------------------|--|--------------------------|---------------|--------------------------|----------------------------|
| <b>Blackhall</b>       | <b>Ouest</b> | <b>1966</b>        | <b>990 m<sup>2</sup></b>               | <b>245 m<sup>2</sup></b> | <b>44 542</b> | <b>600 800</b>           | <b>A</b>                   |
| Corstorphine           | Ouest        | 1936               | 269 m <sup>2</sup>                     | 45 m <sup>2</sup>        | 30 352        | 327 408                  | A                          |
| Kirkliston             | Ouest        | 1978               | 119 m <sup>2</sup>                     | 24 m <sup>2</sup>        | 11 337        | 44 213                   | B                          |
| Sighthill              | Ouest        | 1968               | 403 m <sup>2</sup>                     | 100 m <sup>2</sup>       | 24 756        | 154 587                  | A                          |
| South Queensferry      | Ouest        | 1975 <sup>10</sup> | 192 m <sup>2</sup>                     | 28 m <sup>2</sup>        | 13 566        | 113 353                  | A                          |
| <b>Leith</b>           | <b>Nord</b>  | <b>1932</b>        | <b>650 m<sup>2</sup></b> <sup>11</sup> | <b>112 m<sup>2</sup></b> | <b>40 634</b> | <b>336 835</b>           | <b>A</b>                   |
| Granton                | Nord         | 1936               | 56 m <sup>2</sup>                      | 11 m <sup>2</sup>        | 8 337         | 46 156                   | B                          |
| McDonald road          | Nord         | 1904               | 877 m <sup>2</sup> <sup>12</sup>       | 126 m <sup>2</sup>       | 25 429        | 241 041                  | A                          |
| Muirhouse              | Nord         | 1970               | 238 m <sup>2</sup>                     | 59 m <sup>2</sup>        | 17 375        | 96 365                   | A                          |
| Piershill              | Nord         | 1995               | 250 m <sup>2</sup>                     | 50 m <sup>2</sup>        | 34 311        | /                        | A                          |
| Stockbridge            | Nord         | 1900               | 657 m <sup>2</sup> <sup>13</sup>       | 98 m <sup>2</sup>        | 20 230        | 216 866                  | A                          |
| <b>Newington</b>       | <b>Est</b>   | <b>1975</b>        | <b>381 m<sup>2</sup></b>               | <b>63 m<sup>2</sup></b>  | <b>49 822</b> | <b>444 793</b>           | <b>A</b>                   |
| Craigmillar            | Est          | 1974               | 244 m <sup>2</sup>                     | 49 m <sup>2</sup>        | 15 953        | 65 545                   | A                          |
| Gilmerton              | Est          | 1974               | 244 m <sup>2</sup>                     | 49 m <sup>2</sup>        | 15 702        | 93 973                   | A                          |
| Moredun                | Est          | 1975               | 251 m <sup>2</sup>                     | 42 m <sup>2</sup>        | 14 975        | 74 056                   | A                          |
| Portobello             | Est          | 1963 <sup>14</sup> | 533 m <sup>2</sup>                     | 89 m <sup>2</sup>        | 32 019        | 338 414                  | A                          |

<sup>7</sup> Toutes les surfaces indiquées ont été calculées à partir des plans d'architecte.

<sup>8</sup> Nombre de prêts entre avril 1994 et mars 1995 (un an), tous types de documents compris. Chiffres communiqués par Mike Headden, conservateur en charge de l'exploitation du système informatique. À titre de comparaison, on trouvera en annexe VI les tableaux pour 93-94 et 94-95 avec le détail pour chaque type de document. Le nombre de prêts est obtenu en soustrayant au nombre total des communications le nombre d'ouvrages de référence (consultation sur place uniquement) communiqués par le personnel suite à la demande d'un usager (ce dernier chiffre ne tenant donc pas compte des consultations d'ouvrages de ce type faites sans passer par un membre du personnel).

<sup>9</sup> Type A= 9h-20h30 du lundi au vendredi, 9h-13h le samedi ;

type B= 14h-17h puis 17h30-20h30 le lundi, le mercredi et le vendredi, 10h-13h puis 14h-17h le mardi et le jeudi, 10h-13h le samedi

<sup>10</sup> Bibliothèques rattachées à Édimbourg lors de l'extension de la ville en 1975 (cf. historique).

<sup>11</sup> Dont une salle polyvalente de 183 m<sup>2</sup> qui sert aussi bien à des spectacles variés, aux expositions de la bibliothèque qu'à la permanence des élus locaux.

<sup>12</sup> Dont une salle polyvalente de 304 m<sup>2</sup> (cf. note 11).

<sup>13</sup> Dont une salle polyvalente de 152 m<sup>2</sup> (cf. note 11).

<sup>14</sup> Annexe reconstruite (la première avait été inaugurée en 1897).

| Nom de la bibliothèque | Division   | Année d'ouv.       | Surface public                    | Surface personnel       | Nb. docs      | Prêts 94-95    | Type horaires |
|------------------------|------------|--------------------|-----------------------------------|-------------------------|---------------|----------------|---------------|
| <b>Morningside</b>     | <b>Sud</b> | <b>1905</b>        | <b>493 m<sup>2</sup></b>          | <b>99 m<sup>2</sup></b> | <b>51 394</b> | <b>495 214</b> | <b>A</b>      |
| Balerno                | Sud        | 1975 <sup>10</sup> | 87 m <sup>2</sup>                 | 17 m <sup>2</sup>       | 9 724         | 73 659         | B             |
| Colinton               | Sud        | 1970               | 167 m <sup>2</sup>                | 28 m <sup>2</sup>       | 14 091        | 114 413        | A             |
| Currie                 | Sud        | 1975 <sup>10</sup> | 105 m <sup>2</sup>                | 21 m <sup>2</sup>       | 15 643        | 118 039        | A             |
| Fountainbridge         | Sud        | 1897 <sup>15</sup> | 1523 m <sup>2</sup> <sup>16</sup> | 154 m <sup>2</sup>      | 19 449        | 157 875        | A             |
| Oxgangs                | Sud        | 1990               | 283 m <sup>2</sup>                | 57 m <sup>2</sup>       | 44 498        | 413 638        | A             |

Le nombre de documents donné ici correspond à ceux qui sont recensés dans le système informatique, qui ne tient pas compte des documents éventuellement manquants pour quelque raison que ce soit.

La carte ci-après présente la répartition géographique des bibliothèques publiques.

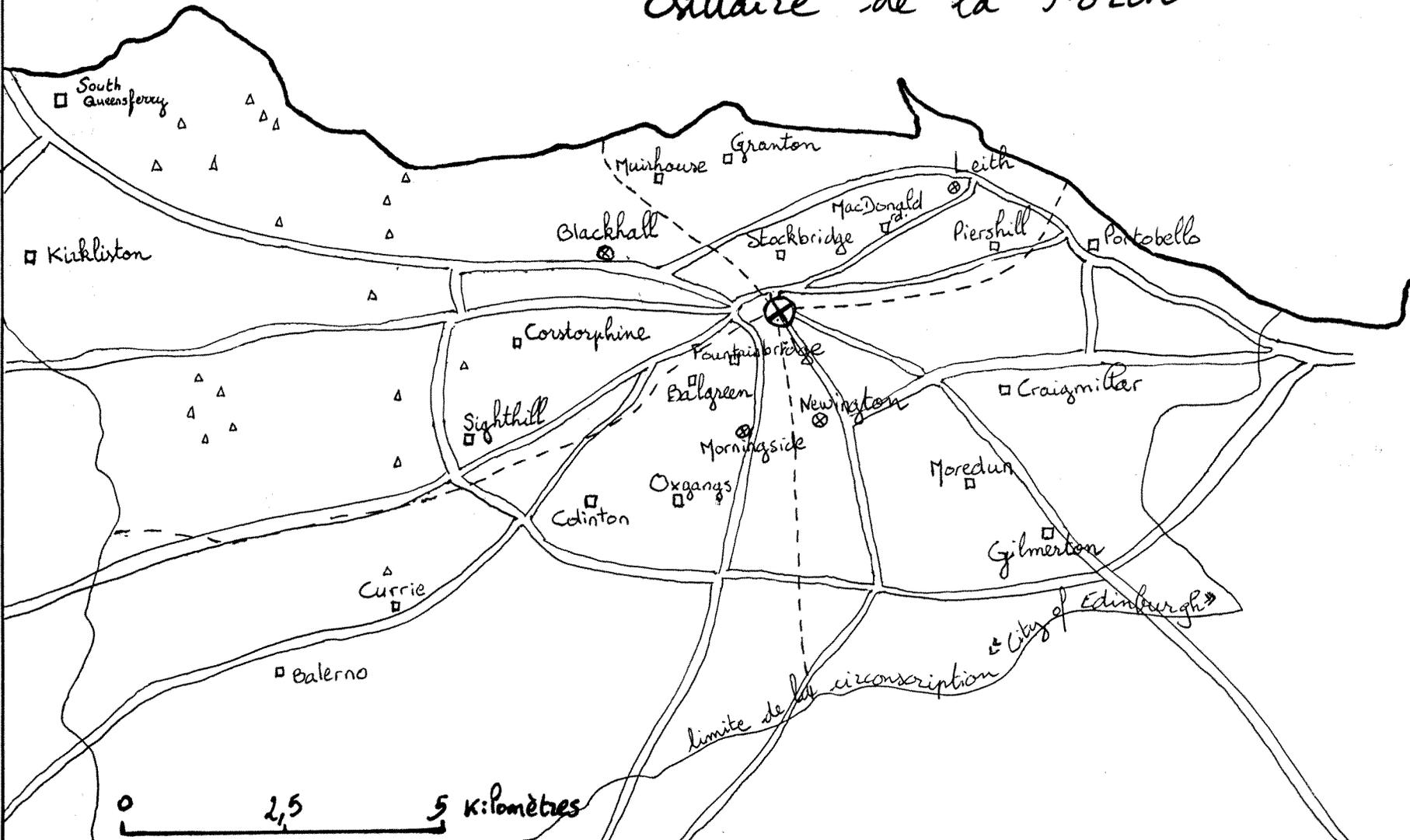
<sup>15</sup> Reconstituée sur le même site en 1940.

<sup>16</sup> Dont une salle polyvalente de 760 m<sup>2</sup> (cf. note 11).

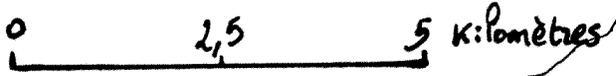
# Edimbourg : localisation des bibliothèques publiques



## Estuaire de la Forth



- Légende
- Annexes
  - ⊗ Annexes de division
  - △ Sites desservis par les bibliobus
  - ⊗ Bibliothèque centrale
  - Grands axes routiers
  - - - Limites des quatre divisions



Nous donnons ici un tableau permettant d'identifier les départements centralisés, qu'ils soient ou non abrités par le bâtiment principal du pont George IV. Les remarques concernant le nombre de documents et de prêts faites au sujet des annexes sont également valables ici.

| Nom du département          | Année d'ouverture  | Surface public     | Surface personnel                | Nombre de docs | Nombre prêts          |
|-----------------------------|--------------------|--------------------|----------------------------------|----------------|-----------------------|
| Salle de référence          | 1890               | 667 m <sup>2</sup> | 970 m <sup>2</sup> <sup>17</sup> | 306 931        | 406 522 <sup>18</sup> |
| Salle du prêt <sup>19</sup> | 1890               | 529 m <sup>2</sup> | 103 m <sup>2</sup>               | 68 623         | 388 330               |
| Salle de la fiction         | 1958               | 210 m <sup>2</sup> | 65 m <sup>2</sup>                | 22 180         | 247 403               |
| Beaux-arts                  | 1936               | 400 m <sup>2</sup> | 85 m <sup>2</sup>                | 77 847         | 101 488               |
| Salle de l'Écosse           | 1961               | 420 m <sup>2</sup> | 229 m <sup>2</sup> <sup>20</sup> | 104 640        | 69 422 <sup>21</sup>  |
| Salle d'Édimbourg           | 1961               | 180 m <sup>2</sup> | 169 m <sup>2</sup> <sup>21</sup> | 102 411        | 192 961 <sup>22</sup> |
| Bib. de musique             | 1934               | 610 m <sup>2</sup> | 89 m <sup>2</sup>                | 69 100         | 104 280               |
| Phonothèque                 | 1975 <sup>23</sup> | 60 m <sup>2</sup>  | Cf bib.mus.                      | 14 955         | 114 912               |
| Bib. Centrale enfants       | 1935               | 64 m <sup>2</sup>  | 90 m <sup>2</sup> <sup>24</sup>  | 6 845          | 52 566                |
| Bibliothèque ethnique       | 1992               | 280 m <sup>2</sup> | 32 m <sup>2</sup>                | 14 946         | 27 418                |

Il n'existe pas beaucoup d'occasions pour les annexes de communiquer entre elles, ou de travailler ensemble. Hormis les réunions hebdomadaires d'acquisitions à la bibliothèque centrale et le fait que les conservateurs se partagent quelquefois entre plusieurs postes (cf. p.27), chaque annexe développe une politique propre et autarcique. La plupart des expositions ou animations diverses sont organisées localement et restent à l'intérieur d'une bibliothèque donnée. Seul le service des fonds enfants (basé à la bibliothèque jeunesse

<sup>17</sup> Cette surface est essentiellement occupée par des rayonnages répartis sur trois niveaux (ce département possède, de très loin, le plus gros fonds des bibliothèques de la ville, qui comprend un grand nombre de livres anciens et une salle réservée aux livres rares).

<sup>18</sup> Il s'agit ici de communications pour consultation sur place uniquement.

<sup>19</sup> Cette salle ne contient que des ouvrages d'information, c'est-à-dire de la *non-fiction*.

<sup>20</sup> Utilisés presque en totalité pour le fonds qui n'est pas en accès libre.

<sup>21</sup> Et 269 776 communications d'ouvrages à consulter sur place.

<sup>22</sup> Il s'agit à nouveau de communications d'ouvrages à consulter sur place.

<sup>23</sup> Date du lancement du service audio à Newington, suivi en quelques années par plusieurs autres annexes. Aujourd'hui, la moitié des annexes possèdent des documents musicaux enregistrés, et un tiers des disques compacts.

<sup>24</sup> La bibliothèque centrale enfants dispose d'un fonds, mais c'est surtout le lieu où sont coordonnées les animations et discutées les orientations du service.

centrale) organise des animations à l'échelle de la ville entière, comme par exemple, pendant les vacances d'été, une série d'animations autour du thème de l'Égypte antique qui a donné lieu à de nombreuses visites de conteurs, d'illustrateurs ou d'acteurs de théâtre qui organisaient des ateliers de création, etc.

## ***V Les autres bibliothèques d'Édimbourg***

### **1 Présentation et localisation**

Édimbourg, comme capitale, présente la particularité d'accueillir non seulement des bibliothèques publiques et des bibliothèques universitaires et scolaires, mais aussi une bibliothèque nationale ainsi que plusieurs bibliothèques spécialisées d'accès privé. La ville médiévale abrite ainsi une concentration exceptionnelle d'équipements, dans un carré de quelques centaines de mètres de côté : la bibliothèque centrale, avec ses différents départements spécialisés, fait face à la Bibliothèque Nationale d'Ecosse<sup>25</sup> et à l'Advocates Library dans le pont Georges IV. A un pâté de maison de là se trouvent l'université et sa bibliothèque. La vocation de chacun de ces équipements est cependant nettement définie.

### **2 Définition des rôles de chacun et interprétations locales**

Le rôle de la bibliothèque nationale est clairement défini, selon les mêmes critères que ceux en vigueur à la BN française...au moins tels qu'ils existaient rue de Richelieu : elle est avant tout bibliothèque de conservation et de référence. A ce titre, l'accès en est limité :

- aux personnes dont les recherches documentaires n'ont pu aboutir dans les autres bibliothèques de la ville ;

- aux chercheurs (depuis la rentrée universitaire de septembre 1995, les étudiants doivent justifier d'un diplôme universitaire équivalent du DEUG français et présenter une lettre signée de leur directeur de recherche justifiant le recours aux collections de la BN).

La proximité des autres bibliothèques permet d'ailleurs d'éviter aux lecteurs des errements trop longs avant de trouver ce qu'ils cherchent.

---

<sup>25</sup> Voir aussi Françoise Blot. Mémoire d'étude de DCB 1994.

Cependant, la frontière n'est pas aussi nette : beaucoup de lecteurs, notamment les étudiants en second et troisième cycles universitaires, fréquentent alternativement toutes les bibliothèques accessibles, y compris les bibliothèques publiques. La salle de référence et la salle de l'Écosse de la bibliothèque centrale, par leur fonds généraliste d'un niveau dans l'ensemble plus élevé que ceux des annexes et les tables de travail réservées à l'étude qu'elles proposent, favorisent cette tendance.

### **3 Absence de coopération**

On pourrait s'attendre dans pareil contexte à ce que les bibliothécaires travaillent --au moins un peu-- en coopération ; il n'en est rien. Aucun lien professionnel, formel ou informel, ne semble permettre une politique documentaire concertée, et encore moins un partage des tâches de catalogage. Tout se passe comme si le seul accord appliqué était purement tacite, sur la vocation de chaque institution, sur la définition des frontières en quelque sorte. Alors que la Bibliothèque Nationale d'Écosse a eu un rôle moteur dans plusieurs projets coopératifs, les bibliothèques publiques se contentent jusqu'à maintenant d'être, dans le meilleur des cas, à la remorque.

## **Section 2 -- Gestion du service**

### ***1 Structures administratives***

Le découpage administratif actuel de l'Écosse remonte à 1975. Il distingue deux types d'entités territoriales, la région et le district, qui ont chacune des responsabilités propres. Les bibliothèques publiques, placées sous la tutelle des districts, ont la chance d'être dans une situation administrative relativement claire, ce qui n'est pas le cas de tous les services. La répartition des fonctions entre régions et districts apparaissant peu lisible et lourde à gérer dans de nombreux domaines, une nouvelle réforme des collectivités locales a été préparée, qui doit entrer en application en avril 1996. Cette réforme introduira un système de gouvernement à une seule autorité. Le découpage géographique actuel des districts sera repris, mais modifié dans de nombreux endroits (par exemple à Glasgow, où cela entraînera la perte de plusieurs bibliothèques). Il n'y aura cependant pas de changement à Édimbourg,

où le Conseil de district deviendra simplement Conseil Municipal, sans modification structurelle pour les bibliothèques.

Au Royaume-Uni, les collectivités locales exercent des "gouvernements de comités". Le processus de décision se déroule à deux niveaux : les conseils en réunion plénière et les comités ou sous-comités spécialisés. L'essentiel du travail de préparation et même de décision se fait au second niveau. Il y a deux types de comités :

- les comités "verticaux" spécialisés par fonction ou service (par exemple l'enseignement, le logement, les transports) ;

- les comités "horizontaux" qui traitent d'un aspect particulier de la gestion de tous les services (par exemple les finances, la gestion du personnel ou des équipements informatiques).

Ce type de distinction classique se retrouve d'ailleurs à l'intérieur de l'organisation des services des bibliothèques publiques d'Édimbourg (acquisitions, catalogage et indexation, finances, ressources informatiques, sont des services "horizontaux" ou "transversaux", par opposition aux services "verticaux" : chaque bibliothèque et chaque département spécialisé).

## ***II Finances***

### **1 Qui s'occupe de quoi ?**

Le budget des bibliothèques publiques est entièrement à la charge de leur autorité de tutelle, le district d'Édimbourg, qui répartit l'impôt local entre les différents postes du budget municipal. Seules les subventions exceptionnelles proviennent du gouvernement de Londres, comme par exemple celle obtenue en septembre 1995 pour le projet d'enseignement pour adultes.

### **2 Étude du budget : comparaisons**

Cette analyse du budget des bibliothèques publiques est faite à partir du fascicule annuel publié par le département de bibliothéconomie de l'université anglaise de Loughborough<sup>26</sup>.

---

<sup>26</sup> LISU. Public library materials fund and budget survey

### *a Tendance globale*

Les dépenses globales pour les bibliothèques semblent avoir davantage progressé en Écosse que dans le reste du Royaume-Uni : +2,6% entre l'exercice 93/94 et l'exercice 94/95 contre +2,2% sur l'ensemble du pays sur la même période. Cette progression a été plus forte qu'entre 92/93 et 93/94, surtout en Écosse.

La progression des dépenses servant à l'acquisition et à l'équipement des documents a pour sa part ralenti ; elle devient ainsi inférieure à la progression moyenne dans l'ensemble du Royaume-Uni (2,2% contre 2,3% de moyenne nationale).

Dans le détail, on constate que ce sont surtout les dépenses d'acquisition de documents audiovisuels qui chutent, singulièrement à Édimbourg.

### *b Édimbourg*

La tendance était entre 93/94 et 94/95 à une hausse modérée des dépenses (aussi bien les dépenses totales, que celles allouées à l'acquisition et à l'équipement des documents), à l'exception déjà signalée des documents audiovisuels, c'est-à-dire essentiellement les documents sonores --disques compacts et cassettes audio--, car seuls la bibliothèques des minorités ethniques, la salle de l'Écosse et la bibliothèque des beaux-arts possèdent des cassettes vidéo.

## **III Le personnel**

### **1 Personnel qualifié et personnel non qualifié**

Le personnel des bibliothèques au Royaume-Uni est structuré par une distinction qui n'existe pas de ce côté-ci de la Manche, entre *professional* et *non-professional staff*, termes qu'il faudrait rendre par "qualifiés" et "non qualifiés". Les premiers sont les seuls à avoir suivi un cursus universitaire en bibliothéconomie. Il existe au Royaume-Uni quinze établissements qui dispensent des formations de ce type. Ce sont soit des départements d'universités (qui admettent les candidats le plus souvent après l'équivalent d'une licence), soit des *polytechnics*, équivalents de nos IUT. Les diplômes ainsi délivrés sont tous reconnus par l'association professionnelle (la Library Association et sa branche écossaise, la

Scottish Library Association), mais le recrutement est soumis à une procédure d'embauche ordinaire (il n'existe pas d'école d'État ni de cursus dispensé uniformément), et le prestige respectif des filières et des universités joue un grand rôle. En Écosse, seules les universités de Strathclyde (à Glasgow) et d'Aberdeen délivrent des diplômes de bibliothéconomie. Parmi les universités jouissant d'une bonne réputation dans la profession, on peut citer celles d'Aberysthwyth (Pays de Galles) et de Loughborough, près de Leicester, au centre de l'Angleterre.

La profession n'est pas réglementée par une loi nationale ou régionale. Elle est néanmoins soumise à des règlements formant un code de conduite professionnelle, conçus et appliqués à l'intérieur du corps de métier. Comme la plupart des autres professions en Grande-Bretagne, celle de bibliothécaire est largement contrôlée par une association professionnelle agréée (la Library Association déjà citée). Ses statuts sont définis par Charte royale. Elle ne perçoit aucune aide financière du gouvernement et vit uniquement des cotisations de ses membres (la quasi-totalité des bibliothécaires), des ouvrages qu'elle édite et de ses activités de formation professionnelle. La Library Association est habilitée à évaluer la compétence professionnelle de ses membres, à donner ou refuser son agrément aux formations universitaires, et à dispenser des formations diplômantes propres.

Même s'il n'existe officiellement aucun automatisme, presque tous les diplômés employés dans des bibliothèques deviennent à terme *librarian*, poste à peu près équivalent à celui de conservateur en France, alors que l'accèsion à ces postes est beaucoup plus restreinte, quoique possible, pour les non diplômés.

Les stages de formation continue évoqués plus haut doivent permettre malgré tout une certaine mobilité professionnelle.

Cette structure relativement rigide est remise en cause à Édimbourg (au moins en partie) par le *Staff Development Scheme* (cf. infra, 3).

## **2 Structure actuelle des équipes dans les bibliothèques ; effectifs, horaires ; conservateurs tournants**

Entre 93/94 et 94/95., le Royaume-Uni a vu le recrutement des personnels de bibliothèques stagner, et l'Écosse a bénéficié d'une augmentation de 1,6%. Cette augmentation a été plus importante chez les non qualifiés, mais le recrutement d'agents qualifiés a le mérite d'exister encore en Écosse (+0,4%), alors que sur l'ensemble du pays leur nombre est en recul (-1%). Cette augmentation est presque toujours liée à la mise en service de nouveaux équipements. Ainsi, à Édimbourg, on passe de 341 à 361 agents, à la faveur de l'ouverture de l'annexe de Piershill. Les agents qualifiés passent de 85 à 92, soit une augmentation relative plus

importante. La répartition qualifiés/non qualifiés (25%/75%), qui entre tout juste dans l'intervalle préconisé par les COSLA Standards<sup>27</sup> (de 25% à 30% d'agents qualifiés) est sensiblement la même que sur l'ensemble de l'Écosse, où seules les villes de Glasgow (21% des agents y sont qualifiés) et surtout de Dundee (16% seulement) se situent en deçà de ce seuil d'exigences.

Malgré l'augmentation du nombre de postes, il semble qu'il y ait encore inadéquation entre l'importance du nombre d'heures d'ouverture des équipements au public (la moyenne municipale, prenant en compte les trois annexes ouvertes 33 heures par semaine, est de 56 heures) et l'effectif des agents.

Ce relatif sous-emploi impose une organisation acrobatique : Les conservateurs, en plus de la direction d'une annexe chacun, occupent à tour de rôle le bureau de renseignements situé dans l'annexe de division dont ils dépendent. Au gré des congés et des maladies, il est fréquent qu'il manque plusieurs conservateurs à la fois dans une même division.

### 3 Le Staff Development Scheme : la volonté de faire évoluer les structures actuelles

Selon les propositions d'un groupe de travail de six personnes, composé de trois conservateurs, de deux membres du comité municipal chargé des divertissements, et d'un délégué du syndicat UNISON<sup>28</sup>, il serait souhaitable de transformer en profondeur toute la structure du personnel des bibliothèques publiques d'Édimbourg, notamment en accordant une plus grande importance à l'esprit d'initiative, à la participation de tout le personnel à des projets communs et aux prises de décisions. L'accent serait ainsi mis sur le mérite, et « non plus seulement sur le niveau d'études acquis avant l'entrée dans le service ». Il en résulterait, selon les espoirs du groupe de travail, une plus large perspective de mobilité ascendante, des possibilités de carrières plus grandes.

Il semble que, du point de vue des conservateurs, le principal changement que ce document propose d'introduire soit le regroupement de deux niveaux hiérarchiques jusqu'ici très distincts, en une seule catégorie (en France, on parlerait de corps). Il s'agit en effet de fusionner la catégorie des *librarians* ou *chartered librarians* et celle des *senior library assistants*, comme le montre le document en annexe VII Cette disposition reçoit naturellement un accueil beaucoup plus tiède chez les conservateurs que chez les

---

<sup>27</sup> Cosla standards.

<sup>28</sup> Syndicat unifié des personnels des bibliothèques publiques de Grande-Bretagne, qui a organisé en 1986 et 1987 la seule grève du siècle, massivement suivie dans presque toutes les bibliothèques publiques. Ce syndicat est aujourd'hui partie prenante dans les consultations autour du *staff development scheme*, grâce à des tables rondes régulières, en plus de sa participation au groupe de travail.

bibliothécaires, pour qui elle laisse entrevoir une promotion au nouveau statut commun de *Library officer*. Certains conservateurs y voient surtout pour le Conseil d'Édimbourg la possibilité de recruter des personnes moins qualifiées, donc à moindres frais, sur des postes jusqu'ici tacitement réservés à des *chartered librarians*, c'est-à-dire à des diplômés en bibliothéconomie (cf. supra). Ils dénoncent ainsi une tentative visant à faire des économies aux dépens de la qualité du service. Toutes proportions gardées, on retrouve le débat actuel sur le recrutement des conservateurs de bibliothèque des collectivités territoriales en France.

Ici, néanmoins, la volonté est d'ouvrir ces postes aux bibliothécaires, pas aux autres fonctionnaires.

D'autre part, même si la fusion des deux grades est la proposition de changement la plus visible, le préambule du *staff development scheme* place la réflexion sur un plan plus large. En effet, ce qui motive de telles propositions, d'après le groupe de travail qui a rédigé ce document, c'est le fait que « dans les prochaines années, le service des bibliothèques publiques va connaître de nombreux changements induits par l'évolution des besoins et de la demande des usagers ». Il faut donc créer un service « qui sera capable de faire face avec confiance aux défis ainsi lancés, et de s'adapter plus aisément à un contexte en évolution ». L'évocation rapide des besoins des usagers comme justification des changements préconisés pourrait éventuellement rattacher le *staff development scheme* à une démarche de type marketing ; l'idée serait qu'il faut désormais adapter encore davantage l'offre de services --donc, entre autres, le travail du personnel-- aux besoins et demandes des usagers.

Le *staff development scheme* n'en était, à l'issue de notre étude, qu'à sa phase préparatoire. Il faudrait, pour avoir une vision complète de ce projet, lui confronter les réalisations éventuelles qui en sortiraient.

## **IV Système informatique**

### **1 Le matériel utilisé**

Le choix du logiciel Bookplus (cf. infra) imposait l'utilisation du système AS/400 d'IBM ; c'est ce matériel, dans sa version E60, qui a donc été installé en 1989 dans une salle spécialement aménagée du Service de Traitement de l'Information du Conseil de District d'Édimbourg, dans la rue Cockburn, à un pâté de maison de la bibliothèque centrale. La capacité de stockage principale de cette machine est de 96 Mo, à laquelle s'ajoutent les 9,4 Go répartis entre les 14 disques durs. L'intérêt principal de cet ordinateur est que le système

d'exploitation installé intègre le système de gestion de base de donnée relationnelle DB2/400, ce qui le rend directement utilisable pour gérer un ou plusieurs catalogues de bibliothèque. La version E60 est aujourd'hui dépassée par les nouvelles évolutions de l'AS/400, surtout pour la taille de la mémoire vive et les capacités de stockage. La version que possèdent les bibliothèques publiques d'Édimbourg est, nous le verrons, plus que suffisante pour l'utilisation qui en est faite.

Les quelque 170 terminaux se répartissent en terminaux passifs IBM, avec écran couleurs ou monochrome, et en terminaux actifs (micro-ordinateurs IBM PS/2).

Les cinq bibliobus utilisent des micro-ordinateurs portables Toshiba pour capturer les données concernant le prêt, qui sont quotidiennement transférées, via des disquettes, dans la mémoire centrale de l'AS/400 depuis le terminal actif de la base des bibliobus à Oxfords.

La communication entre la salle de la rue Cockburn et les terminaux de la bibliothèque centrale et des annexes se fait à travers un réseau X25 (type Transpac). Il existe cinq « nœuds » télématiques reliant les bibliothèques de Blackhall, Leith, Oxfords, Portobello et la bibliothèque centrale au Service de Traitement de l'Information. De chacun de ces cinq nœuds partent quatre ou cinq liaisons vers les autres annexes. Toutes les annexes sont connectées, au même titre que les départements publics spécialisés de la bibliothèque centrale et que les services de gestion.

L'entrée des données peut se faire de plusieurs façons :

- par l'intermédiaire d'un clavier ;
- en utilisant un lecteur de codes-barres (le code est converti en signaux ASCII, comme lors de la saisie au clavier) ; c'est le procédé qui est utilisé le plus souvent ;
- à partir de bandes magnétiques ;
- à partir de CD-ROM.

Les fichiers actifs sont stockés sur les disques durs, ce qui permet d'y accéder avec un temps de réponse réduit. Il existe, en plus de ces fichiers actifs, des fichiers de sauvegarde, stockés sur cartouches (de type Syquest).

Les données en sortie peuvent être obtenues de trois façons différentes : sur écran, sur imprimante, sur bande magnétique.

La maintenance de cet équipement est assurée par le Service de Traitement de l'Information du Conseil de District. Par ailleurs, le conservateur du service du Développement des Services est en charge des choix et de l'organisation des ressources informatiques ; c'est lui qui exploite les fonctions statistiques du logiciel (cf. Infra) et qui coordonne l'utilisation des différents modules (il travaille donc en liaison étroite avec le service de catalogage et d'indexation).

## **2 Présentation des fonctionnalités du logiciel Bookplus**

Ce logiciel intégré de gestion de bibliothèque est développé par la société australienne Stowe, basée à Adélaïde. Nottingham est la seule autre ville du Royaume-Uni à l'utiliser. Édimbourg utilise la version 24.3, développée pour le système AS/400 d'IBM, super-mini-ordinateur incorporant dans son architecture les caractéristiques d'une base de données relationnelle.

Plusieurs modules sont proposés, qui s'organisent autour de celui de catalogage : contrôle d'autorités (pas utilisé à Édimbourg), circulation des documents (informations sur chaque emprunteur), acquisitions (pas utilisé), OPAC, statistiques, messagerie, aide.

L'utilisation du logiciel est en fait articulée autour de cinq fonctions principales :

- Registre des inscrits (création, mise à jour et destruction des informations sur les emprunteurs) ;
- Catalogage (qui sert, avec des accès plus ou moins restreints, au personnel responsable du catalogage, au personnel dans son ensemble, et enfin aux usagers grâce à l'OPAC<sup>29</sup>.) ;
- Circulation des documents (prêt, retour, renouvellement et réservation de documents du fonds ; édition automatique de lettres de relance) ;
- Production d'états et de statistiques ;
- Contrôle du fonds (opérations de transfert par exemple).

### 3 L'OPAC

Toutes les bibliothèques permettent l'accès libre au catalogue par l'intermédiaire de terminaux monochromes passifs. Cet accès en ligne autorise des recherches par auteur, titre ou sujet. La première notice est abrégée : TITRE / Auteur ; auteur secondaire, Catégorie LCC (indice). Il est ensuite possible d'obtenir une notice complète, c'est-à-dire fournissant tous les renseignements saisis par le catalogueur qui peuvent intéresser l'utilisateur (notamment sur le contenu du document). Il est également possible de savoir dans quelle(s) bibliothèque(s) se trouve le document souhaité grâce à la commande « disponibilité des exemplaires ». Théoriquement, le logiciel permet de faire des réservations à partir des écrans de l'OPAC, mais les bibliothèques d'Édimbourg ont choisi de maintenir le système de réservation par l'intermédiaire des bibliothécaires.

L'ergonomie de ce système nous a paru de qualité moyenne ; les écrans n'intègrent pas d'aide en ligne ni de liste complète des instructions. Si l'utilisateur ne lit pas le panneau posé près du terminal qui lui donne la liste complète des instructions disponibles depuis chaque écran, sa recherche s'en trouvera appauvrie d'autant. Cet aspect nous a paru

---

<sup>29</sup> Voir plus bas.

regrettable, car il va à l'encontre d'une présentation des écrans assez lisible (pas de surcharge, caractères suffisamment gros pour être vus par le plus grand nombre d'utilisateurs, y compris les personnes âgées) et d'un temps de réponse imperceptible.

#### **4 Micro-informatique à usage du public**

Dès 1984, la ville a bénéficié d'accords nationaux passés entre la société britannique Amstrad et la Library Association : elle a donc équipé plusieurs de ses bibliothèques de micro-ordinateurs CPC 464. Ces machines, qui sont aujourd'hui dignes de figurer dans un musée, sont toujours proposées au public, mais elles ne sont utilisées que pour quelques jeux, faute de mémoire et de puissance (pas question d'installer un DOS : le langage de commandes est le BASIC). Quatre annexes situées dans des quartiers de logement social sont équipées de consoles de jeux vidéos, utilisables sur demande à certaines heures seulement...et à condition de réserver son créneau horaire longtemps à l'avance. Ces jeux sont absents dans les annexes des quartiers moins défavorisés, car tout foyer où vivent des enfants entre sept et quinze ans en est déjà équipé.

Les annexes de conception relativement récente, et quelques autres, sont dotées de micro-ordinateurs compatibles PC à microprocesseur 486 (machines récentes). Leur puissance permet une utilisation polyvalente, mais les programmes qu'ils accueillent sont toujours des didacticiels ou des traitements de texte (les lecteurs de disquettes sont verrouillés, et les applications utilisées sont résidentes sur le disque dur). Ces PC ne sont pas équipés de lecteurs de CD-ROM, à la différence du système indépendant de présentation des services proposés par la ville. Techniquement, il s'agit d'un micro-ordinateur de même type que les précédents, mais équipé cette fois d'un lecteur de CD-ROM (unité centrale et lecteur sont enfermés et inaccessibles au public), et d'un écran tactile. Les usagers peuvent naviguer d'écran en écran, exactement comme avec les terminaux de réservation de la SNCF, par exemple. La seule différence, transparente pour l'utilisateur, est que dans le cas d'Édimbourg, on n'interroge pas un serveur distant mais un CD-ROM local (les mises à jour sont rares et font l'objet de nouvelles éditions du CD-ROM).

### ***V Acquisition des documents***

#### **1 Contexte éditorial et acquisitions**

Il convient, pour comprendre dans quel contexte peuvent intervenir les politiques d'acquisition des bibliothèques publiques d'Édimbourg, de s'intéresser aux caractères originaux de la production éditoriale du Royaume-Uni.

Les livres reliés, par leur prix prohibitif (entre 14 livres pour un roman et 50 livres pour un ouvrage de niveau universitaire), sont encore plus difficiles à acquérir pour les bibliothèques publiques qu'en France. De plus, les bibliothèques ne renforcent presque jamais les couvertures des livres brochés à l'aide de carton, comme cela se pratique en France. Après une longue période durant laquelle la politique a consisté à acheter la plupart des livres en format broché, quitte à devoir remplacer de nombreuses fois les titres les plus lus, les bibliothèques d'Édimbourg semblent s'orienter de nouveau vers l'acquisition des livres à succès au format relié. Sans doute les coupes budgétaires annoncées les contraignent-elles à regarder de plus près à leurs dépenses de renouvellement des fonds.

On a vu plus haut que le budget des bibliothèques publiques d'Édimbourg était à la baisse ; puisqu'il est plus aisé de réaliser des économies dans le secteur des acquisitions que sur d'autres postes où les dépenses sont souvent engagées longtemps à l'avance, il sera probablement le plus durement touché par les effets de cette tendance.

Déjà impossible à envisager au vu de l'augmentation de la production éditoriale du Royaume-Uni (entre 1982 et 1994, elle est passée de 48 037 titres dont 37 947 nouveautés à 88 718 titres dont 69 301 nouveautés), l'acquisition de la plupart des titres parus s'éloigne tout à fait des objectifs possibles sous l'action conjuguée de la dégradation du fonds existant et des diminutions des crédits d'acquisition.

En matière de préconisations, les pratiques sont empruntées à celles en usage aux États-Unis : à l'instar des chartes écrites que publient certaines bibliothèques publiques d'outre-Atlantique, établissant entre autres le nombre de documents qu'il est souhaitable d'acquérir, les COSLA standards (cf. infra, Section 3, II, 1) ont pour but de définir un niveau souhaitable des services en général, et des acquisitions en particulier.

## **2 Critères de sélection des livres**

Distincts de la politique de sélection analysée au début de la section 3, ils constituent une série de questions que se pose l'acquéreur pour décider si oui ou non sa bibliothèque achètera l'ouvrage considéré. Ces questions, rassemblées sur une sorte de petit vade-mecum de l'acquéreur édimbourgeois, balayent toutes les caractéristiques du livre.

Cela va de « en avons-nous besoin ? » (question qui ne se pose, précise-t-on, que s'il ne s'agit ni d'un ouvrage qui sera très fortement demandé ni de l'œuvre absolue sur un sujet donné) à l'analyse détaillée des illustrations, index, bibliographies, auteur, éditeur, pour finir par des considérations d'ordre physique (reliure, qualité du papier).

### 3 Processus des acquisitions, de la commande à la réception et au paiement

Le logiciel de gestion de bibliothèque Bookplus, dont nous avons décrit les fonctionnalités, peut inclure un module optionnel de traitement des acquisitions. Le service des bibliothèques publiques d'Édimbourg a choisi de ne pas s'en doter. L'intégralité du processus des acquisitions se fait donc « à la main ».

La principale originalité est que les bibliothèques se fournissent presque exclusivement auprès de sociétés privées spécialisées, qui envoient, pour la plupart une fois par semaine, des offices de livres. Les principales sociétés sont actuellement au nombre de cinq au Royaume-Uni. Elles offrent aux bibliothèques publiques un service très intégré : quand elles reçoivent l'ouvrage, il est déjà équipé du code-barres qui sera utilisé pour identifier un livre, enregistrer les retours et les prêts.

Les bons de commande individuels sont traités au coup par coup. Après avoir été sélectionnés et affectés à l'une des bibliothèques, les livres sont acheminés jusqu'à leur lieu de stockage par le service quotidien qu'assurent les camionnettes de livraison.

Le choix s'opère lors des réunions hebdomadaires d'acquisition, à la centrale. Cette réunion rassemble les directeurs des annexes de division, du secteur jeunesse et le conservateur qui coordonne les acquisitions. Alors que les ouvrages de fiction sont acquis pour la division entière et circulent ensuite à l'intérieur, les ouvrages d'information sont affectés à une seule bibliothèque, qui dispose d'un budget d'acquisition alloué par répartition à l'intérieur de chaque division.

## ***VI Description bibliographique***

Tout le catalogage sur machine se fait dans un service spécialisé au sein de la bibliothèque centrale : le Service de Gestion de la Base de Données, qui est également chargé de l'indexation. Ce service comprend un chef de service, quatre bibliothécaires diplômés (chargés uniquement de l'indexation), deux bibliothécaires non diplômés (mais titulaires du certificat ScotVec, délivré par la Scottish Library Association, qui nécessite une formation de deux ans à raison d'un jour par semaine), et sept sous-bibliothécaires. Les documents sont catalogués selon les normes AACR2<sup>30</sup> et leur description est intégrée au catalogue au format UK MARC. Le logiciel Bookplus permet d'adapter le masque de saisie au type de document à cataloguer, et de n'afficher que les champs et sous-champs utiles.

---

<sup>30</sup> Anglo-American Cataloguing Rules

Il n'existe aucun achat ou échange de notices ; tout document intégrant les collections des bibliothèques publiques d'Édimbourg est catalogué dans ce service.

Le début de l'informatisation (1974) avait pourtant coïncidé avec la mise sur pied du projet de coopération bibliographique SCOLCAP (Scottish Libraries CAtaloging Program). Après que ce projet, lancé par la bibliothèque nationale, a sombré dans l'oubli à partir de 1982 faute d'une volonté coopératrice suffisante des protagonistes, il n'a plus été question de catalogage partagé. Malgré tout, les catalogueurs se gardent de laisser de côté les normes, et continuent leur tâche dans l'esprit d'un partage des ressources des différents catalogues : cette attitude, ajoutée aux possibilités d'importation, d'exportation et de conversion de notices du logiciel utilisé, devrait permettre, le cas échéant, d'embrayer rapidement et sans trop d'à-coups sur un nouveau programme coopératif, ou, comme le recommandent les *COSLA Standards*, de remettre en marche le catalogue collectif d'Écosse (Scottish Union Catalogue, voir note 28).

## ***VII Indexations : Attribution de cotes selon les classifications Dewey et Bibliothèque du Congrès, et selon une catégorisation d'usage local***

### **1 L'indexation des fonds pour les enfants (de 0 à 12 ans)**

Elle se fait selon la classification Dewey pour les livres d'information (*non-fiction*). Les cotes attribuées aux ouvrages vont jusqu'à trois décimales (les maquettes d'avions, 629.133, ou la géographie d'Israël, 915.694) mais n'en comportent le plus souvent qu'une ou deux. Chaque bibliothèque proposant des ouvrages pour les enfants met à leur disposition et à celle de leurs parents un index par sujets permettant de retrouver la cote utilisée.

Il n'est pourtant pas toujours facile de s'y retrouver, car, comme chez les adultes (cf. infra), se surimpose un système de catégories :

**Animals and nature (AN)**

**How it works (HOW)**

**People and places**

**Things to do**

Les livres de fiction sont classés selon l'âge des lecteurs auxquels ils s'adressent, et présentés en tenant compte de la taille des enfants (bacs sur le sol pour les livres d'images, etc.)

## **2 Indexation LCC**

Après le catalogage, les documents sont indexés. Cette phase du traitement est double. Il faut d'abord donner une cote selon la classification de la Bibliothèque du Congrès (LCC), puisque c'est le système qui avait été choisi par E. Savage (Édimbourg est d'ailleurs, à notre connaissance, la seule collectivité locale du Royaume-Uni à l'avoir adopté pour ses bibliothèques publiques). Certains départements utilisent cette classification de manière directe et sans aménagement. La plupart des départements spécialisés de la bibliothèque centrale (bibliothèque de référence, bibliothèque de l'Écosse, bibliothèque des beaux-arts, bibliothèque de musique et bibliothèque de prêt) utilisent ainsi la LCC sans adjonction d'autres catégories. La signalisation (panneaux autocollants avec caractères noirs sur fond ocre) reprend les grandes catégories de la LCC, avec les lettres de A à Z. Les lettres X et Y sont respectivement utilisées pour les documents ayant trait à l'Écosse et ceux ayant trait à Édimbourg (plus ou moins directement). Les documents de la salle d'Édimbourg sont également indexés uniquement en LCC, mais ils ne sont pas en accès libre.

## **3 Indexation selon les nouvelles catégories**

La plupart des annexes, la bibliothèque des minorités ethniques, les bibliobus, la bibliothèque de la prison de Saughton, ont décidé, après plusieurs essais d'adaptation de la LCC (qui est encore aujourd'hui le seul classement utilisé dans certaines annexes comme Corstorphine ou Balgreen), de recourir à un système plus pratique à utiliser, en tâchant d'éviter les défauts bien connus de toute classification : par exemple, les documents concernant les enfants en bas âge, indexés en LCC, se trouveraient à trois endroits différents --éducation, psychologie et sciences sociales--. Les nouvelles catégories, créées par le personnel du service de catalogage en collaboration étroite avec les bibliothécaires des annexes, portent des noms simples, faciles à comprendre. Cette catégorisation est mise en œuvre de manière progressive en ce moment, et les bibliothèques des quartiers défavorisés ont joué un rôle pionnier pour les tester en grandeur nature. L'intégralité du fonds a été catégorisée, c'est-à-dire aussi bien la fiction que le reste. Cependant, alors que le système des catégories appliqué aux ouvrages ne faisant pas partie du fonds de fiction, quand il est utilisé, l'est dans son intégralité, les classes destinées à diviser la fiction font souvent l'objet d'une application personnelle dans chaque bibliothèque. Nous proposons ici une traduction en français des catégories appliquées aux ouvrages de fiction et aux ouvrages d'information (les autres) :

### **Ouvrages d'information**

### **La maison (MAI)**

- MAI 1 : Les animaux domestiques
- MAI 2 : Système D, bricolage
- MAI 3 : Alimentation, régimes
- MAI 4 : Jardinage

### **Les arts (ART)**

- ART 1 : Histoire de l'art, peinture et dessin, architecture, costumes
- ART 2 : Musique
- ART 3 : Les médias, le spectacle vivant (sauf spectacles musicaux)
- ART 4 : L'écriture (humour, méthodes d'écriture et d'expression, critique littéraire)

### **La famille (FAM)**

- FAM 1 : Maquillage, soin de la peau et des cheveux, habillement et présentation
- FAM 2 : Relations entre parents et enfants, de la naissance à l'adolescence
- FAM 3 : Communiquer avec les autres, vivre en couple, vivre seul
- FAM 4 : Santé physique, santé mentale

### **Loisirs et divertissements (DIV)**

- DIV 1 : Sports
- DIV 2 : Passe-temps (puzzles, collections, photographie, tricot, art floral, etc.)

### **Vivre aujourd'hui (AUJ)**

- AUJ 1 : Enseignement, carrières, emploi
- AUJ 2 : Finance, management, gestion
- AUJ 3 : Information et droits du consommateur
- AUJ 4 : Société (politique, sociologie, coutumes et croyances, droit, économie, criminologie, philosophie, institutions)

### **La nature (NAT)**

NAT 1 : Plantes et animaux

NAT 2 : Le monde qui nous entoure (climats, paysages, agriculture, paléontologie, écologie, géologie)

### **Les lieux et leur histoire (G&H)**

G&H 1 : Édimbourg et l'Écosse

G&H 2 : Le Royaume-Uni

G&H 3 : L'Europe (catégorie incluant des méthodes de langue)

G&H 4 : Le reste du monde (catégorie incluant des méthodes de langue et l'histoire des guerres mondiales)

### **Ouvrages de fiction**

Alors que, sur les ouvrages d'information, les nouvelles catégories sont identifiées par deux lettres et un chiffre, c'est un logo qui permet de distinguer les différentes catégories de la fiction. Ces logos sont reproduits dans l'annexe **A something**. On ne trouvera ici que la traduction de chaque intitulé.

**Suspens**

**Romans d'espionnage**

**Western**

**Romans de guerre**

**Romans policiers**

**Romans à succès**

**Fiction littéraire**

**Fiction générale**

**Nouvelles**

**Fiction écossaise**

**Romans d'amour légers (« à l'eau de rose »)**

**Sagas**

**Romans d'amour à contexte historique**

**Romans d'amour**

**Horreur et épouvante**

**Science-fiction**

**Fantaisie (fantasy)**

**Romans en bandes dessinées**

En plus des catégories d'ouvrages d'information citées plus haut, il en existe trois autres, qui sont donc hors fiction, mais qui portent des logos : « biographie », « paranormal » et « grandes affaires criminelles » (on trouve cette dernière catégorie sur les mêmes rayonnages que les romans policiers).

#### **4 Problèmes théoriques et pratiques de cohabitation entre les deux classifications**

Il semble quelque peu curieux que se surimposent ainsi plusieurs classifications. Ce problème, très lié à l'évolution des choix faits par les dirigeants successifs (cf. partie historique), est à notre sens révélateur.

Cette catégorisation de la fiction appelle plusieurs remarques. Tout d'abord, il est manifeste que le seul critère qui a présidé à sa création est d'ordre pragmatique. Même si le mélange entre distinctions thématiques et distinctions de forme est peu orthodoxe, il permet aux lecteurs qui cherchent des ouvrages d'un certain type de les trouver immédiatement rassemblés ; le danger de voir des lecteurs effrayés par la masse compacte d'un fonds de fiction entièrement rangé par ordre alphabétique s'en trouve éloigné.

Certains bibliothécaires pensent ainsi que la nouvelle catégorisation a de nouveau conduit à la bibliothèque d'anciens usagers découragés par le côté monolithique des collections (le « bloc du savoir et de la culture » qui se dresserait, menaçant, devant une personne déjà peu assurée dès qu'il s'agit d'écrit et de lecture). Malheureusement, aucune étude n'a encore été menée sur l'impact de la nouvelle catégorisation auprès des différents publics.

## Section 3      Quelle offre de services ?

### ***1 L'accessibilité des documents***

Condition sine qua non d'une offre qui rencontre la demande du public des bibliothèques, l'accessibilité des documents a donc fait l'objet d'une réforme permettant de rompre avec l'inadaptation de la classification de la Bibliothèque du Congrès. Ce choix décrit plus haut, qui consiste à favoriser l'accès direct par l'utilisateur à ce qu'il cherche --et qui semble bien, d'ailleurs, hypothéquer la possibilité de tomber par hasard, en parcourant les rayonnages du regard, sur un livre que l'on pourrait aimer-- répond nous semble-t-il au parti-pris de la tutelle : en tant que service faisant partie du département Loisirs et divertissements du conseil municipal, les bibliothèques publiques doivent avant tout épargner à l'usager qui rechercherait un « produit » précis des tâtonnements jugés inutiles ou même dangereux, en acceptant le risque de réduire la bibliothèque à un lieu de consommation. Un petit dépliant intitulé « Comment trouver dans les bibliothèques d'Édimbourg les informations dont vous avez besoin » présenté sous forme de questions-réponses, donne un autre argument à l'appui de ce nouvel arrangement : il doit « permettre aux bibliothécaires, par un simple coup d'œil, de voir quelles sont les catégories les plus demandées, et ainsi d'ajuster l'offre en ouvrages de ce type », alors qu'un système uniquement alphabétique a tendance à masquer les lacunes dans des genres précis. Dans le même esprit, ce document déclare en conclusion que « désormais, si l'on aime les romans policiers, on ne perdra plus son temps à essayer de les dénicher ».

Ce parti-pris est d'ailleurs conforme à la physionomie de la production éditoriale du Royaume-Uni : de plus en plus, les ouvrages de fiction sont édités dans des collections ou des sous-collections qui, par un système de logos, de couleurs et de typographies distinctifs, permettent au consommateur d'identifier à coup sûr le contenu du livre, et d'être assuré qu'il en aura pour son argent. Cette tendance est beaucoup plus accentuée outre-Manche qu'en France, à tel point que la littérature désignée comme « classique » (schématiquement,

celle qui est enseignée dans le système scolaire et universitaire) se retrouve un peu marginalisée, ce qui est manifeste dans les bibliothèques publiques de quartier à Édimbourg. On peut malgré tout observer dans des quartiers moins défavorisés comme Newington ou Blackhall, que le fonds de fiction littéraire est plus important ; ici comme ailleurs, il semble si l'on en croit l'offre documentaire mise à la disposition des usagers selon les quartiers, que les pratiques et les types de lecture soient liés à la catégorie socioprofessionnelle et au milieu dans lequel on vit et on travaille.

Le fait que les nouvelles catégories aient d'abord été utilisées dans des bibliothèques comme Sighthill ou Muirhouse, où le fonds est orienté, pour la fiction, vers les best-sellers (*blockbusters*, comme l'annonce la catégorie correspondante), les romans d'amour ou d'aventures à gros tirages, et pour les ouvrages d'information (*non-fiction*), vers des titres bénéficiant d'un accès le moins rhédibitoire possible, est à notre sens très significatif.

Les livres sont donc plus accessibles aujourd'hui...mais répondent-ils à la demande du public ? Celle-ci est-elle correctement évaluée ?

## ***II L'évaluation des besoins du public***

### **1 L'évaluation quantitative**

Les coupes budgétaires fortement pressenties pour le prochain exercice imposent une gestion serrée. Quand, dans le même temps, se fait sentir une demande de services de plus en plus diversifiée, d'un niveau qui ne cesse d'augmenter lui aussi, on comprend mieux l'intérêt que peuvent présenter, pour les gestionnaires des bibliothèques, les approches managériales des services publics. En publiant ses *Standards for the public library service in Scotland*, la Scottish Library Association souhaite prendre acte des évolutions des mentalités dans les services publics du Royaume-Uni. À côté des recommandations sur la hauteur des acquisitions annuelles (1% et 5%) figure en effet l'appel à une meilleure évaluation des besoins pour donner des bases solides à l'offre fournie en retour.

Les niveaux d'exigences proposés dans ce document d'une centaine de pages sont rassemblés en douze points :

1°/ La fonction de prêt devrait faire l'objet d'attentions régulières. Les fonds qui y sont destinés devraient être très souvent révisés, augmentés annuellement d'au moins

280 documents pour 1000 habitants, et accessibles dans leur totalité depuis n'importe quelle bibliothèque dépendant de la collectivité locale considérée. Par ailleurs, ces collections destinées au prêt doivent rendre compte de la diversité ethnique et culturelle du public visé.

2°/ La fonction de référence et d'information doit être considérée comme essentielle partout. Pour l'assurer, les bibliothèques doivent disposer de sections appropriées, pourvues de documents sur des supports allant des répertoires imprimés aux CD-ROM, mais aussi servir d'interface entre l'utilisateur et des sources extérieures (prêt entre bibliothèques, interrogations sur serveur distant, etc.).

3°/ La fourniture d'informations pratiques sur des sujets tels que la législation du travail, les droits en matière de protection sociale, la vie administrative, culturelle et artistique du quartier (*community information*) devrait être possible dans chaque bibliothèque, où le personnel devrait être qualifié pour aider l'utilisateur à exploiter ces informations.

4°/ Les collections d'intérêt local, en particulier les documents rares, devraient faire l'objet d'une collecte et d'une mise en valeur, en relation étroite avec les autres services publics locaux.

5°/ En matière de services pour la jeunesse (i.e. entre 0 et 18 ans), il conviendrait de hausser le niveau des prestations offertes aujourd'hui. Pour ce faire, une bonne coopération avec les établissements scolaires et tous les acteurs sociaux concernés de la collectivité locale semble indispensable, ainsi que la présence de personnes spécialisées parmi le personnel. Par ailleurs, le fonds devrait couvrir les besoins des usagers. L'addition annuelle aux fonds de ces collections devrait être de 100 documents pour 1 000 habitants. Enfin, il serait souhaitable que ces départements fonctionnent dans une ambiance détendue, qu'ils soient décorés d'affiches, qu'il soit possible d'y écouter de la musique ou d'utiliser des micro-ordinateurs.

6°/ La formation pour adultes (*open learning*) devrait également faire partie des services proposés dans les bibliothèques publiques<sup>31</sup>. Les tutelles devraient définir des objectifs précis à ce sujet, et une coopération efficace devrait s'instaurer entre les acteurs de ce type de formation.

7°/ Les bibliothèques publiques devraient promouvoir la pratique et la production artistiques en rendant compte entre autres des initiatives locales.

8°/ Les personnes ayant des besoins spécifiques doivent bénéficier d'aménagements adaptés. Il s'agit, d'une part, des personnes ayant des difficultés à se déplacer, pour qui l'accès aux équipements doit être facilité, et d'autre part des détenus des prisons, qui doivent bénéficier d'une bibliothèque en milieu carcéral.

---

<sup>31</sup> Voir p. 44.

9°/ Il est indispensable de faire le marketing des bibliothèques publiques, « afin de s'assurer que les usagers connaissent l'étendue des services qu'elles proposent »<sup>32</sup>. Pour pouvoir développer une stratégie de marketing, les services doivent mener régulièrement des études de marché. Une stratégie de marketing doit également être développée pour l'Écosse entière. La présentation des documents destinés à promouvoir les bibliothèques publiques doit être de grande qualité. Il convient de s'en donner les moyens.

10°/ Il est essentiel de relancer le Catalogue Collectif Écossais (*Scottish Union Catalogue*<sup>33</sup>) et de favoriser le catalogage partagé. La coopération doit aussi se renforcer (ou s'établir) avec les autres services d'information et de documentation. Il est urgent de définir un plan visant à systématiser la possibilité d'interroger des bases de données sur serveur distant.

11°/ Les services gérant les bibliothèques publique doivent définir ou redéfinir les structures hiérarchiques et les carrières des personnels. Il devrait exister un système de formation professionnelle permanente pour tous. Il est souhaitable que l'effectif total du personnel travaillant dans les bibliothèques publiques atteigne 1/2000<sup>e</sup> de la population<sup>34</sup>, que ce soit dans les zones urbaines ou dans les zones rurales.

12°/ La construction des bâtiments devrait faire l'objet d'une étude poussée. Les bibliothèques devraient être signalées par des panneaux indicateurs<sup>35</sup>. Les horaires d'ouverture devraient atteindre 45 à 60 heures par semaine pour les équipements ouverts à plein temps et au moins 30 heures pour les équipements ouverts à temps partiel.

Outre les exigences en matière de qualité « intrinsèque » des services (la plupart des points abordés), c'est bel et bien au passage à une optique marketing des services que font explicitement référence ces *Standards*, dans la définition qu'en donne H. Joannis<sup>36</sup> : « le remplacement de l'optique du produit, de la technique par l'optique du consommateur, du

---

<sup>32</sup> Staff development scheme, p. 2

<sup>33</sup> Ce catalogue a été créé en 1931, et sa gestion est assurée depuis 1974 par la Bibliothèque Nationale d'Écosse. En théorie, il devrait être utilisable pour connaître la disponibilité et, le cas échéant, la localisation d'un ouvrage en Écosse. Les bibliothèques participantes (162 à travers l'Écosse), qu'elles soient universitaires, scolaires ou publiques, sont censées informer la BN des acquisitions et des retraits qu'elles opèrent dans leur fonds ; en échange, la BN édite un catalogue imprimé. La dernière édition date de 1993, et, déjà, la coopération nécessaire à sa survie semblait tomber en deshérence. Cet appel émanant de la Scottish Library Association semble confirmer cette tendance. On trouvera une description détaillée du fonctionnement de ce catalogue dans le mémoire d'étude d'Anne-Françoise Blot cité dans la bibliographie.

<sup>34</sup> A Edimbourg, ce rapport est nettement meilleur (1/1100 environ), mais l'ouverture importante des équipements et leur nombre contrebalance ce bon indicateur.

<sup>35</sup> Voir p. 45

<sup>36</sup> Cité par Éric Sutter dans *Le marketing des services d'information*, p. 29

besoin ». Le 9<sup>o</sup>/ développe cette idée, en soulignant la nécessité de mener des « études de marché »

## 2.L'évaluation qualitative

### *a Absence d'enquête spécifique auprès des usagers*

L'autre paramètre à prendre en compte pour définir une politique d'acquisition, que les COSLA standards n'abordent pas, c'est l'approche qualitative des documents. Il semble donc que cet aspect des choses soit entièrement laissé à l'appréciation des développeurs de collection, chargés de la définition générale des politiques d'acquisition. Dans le cas d'Édimbourg, l'approche qualitative des acquisitions (qui revient à se poser la question : « Quels publics pour quelles lectures ? ») ne se fonde sur aucune enquête généralisée, puisque la seule initiative de ce type concerne le public des adolescents<sup>37</sup>. L'étude de ce public a été effectuée par questionnaire, auprès de 1050 résidents de la ville âgés de 12 à 18 ans. Il n'a pas été distribué seulement dans les bibliothèques mais dans des collèges et des lycées. Sur les 1500 questionnaires distribués, 1050 ont été remplis et retournés. Aux questions, organisées en six groupes, abordaient les sujets suivants :

- ce que les jeunes aiment faire de leur temps de loisir ;
- leurs pratiques en matière de lecture (fréquence et type), et le ou les endroits où ils se fournissent ;
- leurs pratiques en matière d'écoute de musique, et le ou les endroits où ils se fournissent ;
- le type d'information dont ils ont besoin, et dans quel format ;
- l'usage qu'ils font, le cas échéant, des bibliothèques publiques de la ville ;
- leur opinion sur les services proposés, et leurs suggestions.

En plus du questionnaire, l'enquête a donné lieu à des discussions entre le personnel et les jeunes autour des mêmes questions, et qui ont entre autres permis d'évaluer le profil des jeunes vivant dans la zone d'influence de chaque annexe, leur perception du fonds qui leur est destiné, l'état des relations entre les jeunes et le personnel.

---

<sup>37</sup> Corbett, Kerry. Library services to young people.

D'après Kerry Corbett, il ressort de cette consultation que les services destinés aux jeunes ont un besoin cruel d'augmentation de crédits, pour notamment :

- étendre le choix des romans proposés ;
- proposer des livres d'information destinés à ce public précis ;
- leur proposer un choix plus vaste de disques et cassettes ;
- également des informations sur les métiers et les carrières ;
- acquérir des micro-ordinateurs polyvalents.

En conclusion de l'étude, Kerry Corbett tient à préciser que cette étude doit ouvrir la voie à des consultations régulières. Il apparaît que les jeunes lisent et utilisent les bibliothèques davantage que ce que l'on pourrait penser a priori, et ce fait doit entraîner une plus grande prise en compte de leurs attentes.

L'évaluation des besoins et des goûts des autres usagers se fait d'une façon purement empirique : la méthode utilisée, si tant est que l'on puisse employer ce terme, consiste à constater quels sont les documents le plus souvent empruntés. Dans le meilleur des cas, on mesure cette fréquence grâce aux statistiques du prêt enregistrées par le système informatique, et, le reste du temps, c'est souvent l'état des ouvrages qui fait foi : un ouvrage remplacé plusieurs fois dans l'année appartiendra sans nul doute possible à une catégorie plébiscitée par le public.

On note ainsi l'absence d'une consultation organisée qui permettrait de vérifier si les impressions plus ou moins fondées des bibliothécaires répondent bien aux attentes des usagers, et si ceux-ci ne s'accommodent pas tout simplement de l'offre existante sans même penser qu'ils peuvent influencer sur elle.

Ce que les bibliothécaires perçoivent de la demande du public correspond-il exactement à la réalité ? C'est possible, mais il faudrait pouvoir le vérifier.

En outre, une enquête permettrait de comparer l'ensemble de la population théoriquement desservie (telle que le recensement la décrit) avec les usagers réels de chaque bibliothèque : de la différence pourraient sans nul doute être inférées des hypothèses sur les éventuelles insuffisances du service, et, in fine, des stratégies de conquête des publics qui n'utilisent pas les bibliothèques publiques qu'ils pourraient atteindre géographiquement.

### *b Outils de connaissance du public*

Il est bien évident que le personnel des bibliothèques côtoie tous les jours les usagers et, sauf exception, les bibliothécaires ne peuvent manquer de connaître le quartier autour de la bibliothèque et ses habitants, au moins d'après des signes extérieurs, à commencer par

l'architecture des habitations (H.L.M. ou pavillons cossus, etc.). Ils peuvent donc en tirer une première impression sur le type de public qu'ils risquent de rencontrer dans leur bibliothèque. Cependant, il faut, ne serait-ce que pour obtenir une idée aussi schématique, savoir quelle est l'aire géographique que l'établissement dessert...information que l'on ne peut obtenir que grâce à une enquête. Ici comme ailleurs, les équipes de bibliothécaires s'en tiennent à l'informel, aux discussions avec les usagers, à leurs impressions propres.

Le premier outil qui doit permettre de connaître le public est le recensement<sup>38</sup>, ou plus exactement un document édité par le Conseil de District d'Édimbourg, qui présente l'avantage de donner les résultats du recensement quartier par quartier (les *wards*, qui sont au nombre de 62). Cette compilation, issue entièrement du recensement de 1991, donne des indications sur l'origine ethnique (utilisable pour constituer un fonds en langue étrangère), sur l'âge mais aussi, indirectement, sur le revenu. Si la rubrique « position économique » fournit des indications moins précises que la structure en catégories socio-professionnelles, elle permet néanmoins de connaître le nombre de chômeurs, d'étudiants, et, parmi les gens ayant un emploi, elle quantifie ceux qui sont leurs propres employeurs (catégorie vaste allant de l'artisan au chef d'entreprise). Plusieurs autres rubriques permettent d'affiner le profil économique des ménages, à commencer par le nombre de voitures particulières par foyer, la taille du logement et le pourcentage de logements loués, de H.L.M. ou de gens propriétaires de leur logement. La bonne utilisation de cet outil est à nouveau conditionnée par une connaissance de la desserte de la bibliothèque.

Le plus souvent, la zone de recrutement des usagers des annexes de quartier est strictement autour de la bibliothèque ; ceci s'explique à la fois par la relative densité en bibliothèques et surtout, à notre sens, par l'absence dans presque tous les cas d'un parc de stationnement. Les gens viennent soit à pied soit en bus, ce qui exclut pratiquement l'utilisation par des non-riverains.

À l'inverse, les bibliothèques où l'on peut venir en voiture (Blackhall ou Oxgangs par exemple, bibliothèques de construction récente) ont sans aucun doute des usagers qui viennent d'un peu partout ; la proximité d'axes routiers complique encore l'évaluation : il y a sans doute beaucoup d'usagers occasionnels, dont le trajet entre le domicile et le lieu de travail passe par là.

De même, pour toutes les bibliothèques, il y a sans doute un certain nombre d'usagers dont le lieu de travail se trouve près de la bibliothèque, mais qui vivent ailleurs.

### 3 La catégorisation comme indicateur de la demande

---

<sup>38</sup> Census 91

Parmi les arguments en faveur de la nouvelle catégorisation, outre ses vertus de simplicité et de rationalisation des recherches pour les usagers, il s'en trouve deux qui en fait procèdent d'un même phénomène : une fois les catégories séparées physiquement sur les rayonnages, il sera aisé de constater quelles seront les moins bien pourvues, et d'y remédier, pour ainsi dire, de manière initiale (dès que la lacune est décelée). Par ailleurs, cette disposition doit aussi permettre de voir immédiatement quelles sont les catégories les plus demandées. Cette utilisation du nouveau système comme un moyen d'évaluation et de remise à niveau du fonds repose entièrement sur la pertinence des catégories définies pour l'élaboration du système.

#### **4 Une promotion des services inégale**

Les bibliothèques vont-elles au-devant des usagers potentiels, et comment ?

Si l'on en juge par les aspects extérieurs, on peut en douter :

- il n'existe aucun panneau qui indique la direction d'aucune des bibliothèques publiques d'Édimbourg. Ce fait confirme l'idée que l'implantation de chaque annexe est locale, et que ceux qui l'utilisent sont des « initiés », la plupart du temps parce qu'ils habitent le quartier et le connaissent suffisamment pour savoir qu'il recèle une bibliothèque.

- Hormis par la visite organisée de classes des écoles primaires environnantes, les bibliothèques ne semblent pas aller beaucoup au-devant de leur public potentiel, au moins de façon régulière. L'option choisie est presque toujours d'organiser une animation (cela peut aller de la classique exposition qui donne l'occasion au personnel de sortir des rayonnages les livres correspondant au thème, à une dégustation de whiskies qui donne de la bibliothèque une image certes moins rigide que celle à laquelle on pourrait encore s'attendre).

### ***III Définition de politiques d'acquisition***

En amont de la sélection des documents proprement dite, les bibliothèques définissent des objectifs généraux et des options de développement des collections. À Édimbourg, ces politiques peuvent varier énormément selon les bibliothèques : Newington, par exemple, a choisi d'acquérir une grande partie des ouvrages qui lui sont demandés par les élèves des

classes primaires qui doivent constituer de petits dossiers sur des sujets divers. D'autres bibliothèques comme par exemple Leith refusent d'acquérir des ouvrages pour cet usage, estimant que cela incombe aux bibliothèques scolaires (dont l'indigence ne fait pas mystère).

Ces choix s'expliquent à la fois par des orientations pré-existantes du fonds et par l'évolution que l'on souhaite lui faire suivre.

Il est pourtant souvent difficile de définir des politiques d'acquisitions réalistes, surtout à cause de l'étroitesse des moyens qui leur sont dévolus, à la difficulté de prévoir le budget dont on disposera d'une année sur l'autre. Prévoir une politique à long terme dans un contexte de changements administratifs relève de la divination.

Le critère commun à toutes les bibliothèques annexes pour l'orientation de leur politique d'acquisitions est le maintien du rôle de fournisseur de divertissement et d'informations pratiques, tandis que la centrale, à travers ses différents départements, poursuit sa politique de gestion d'un fonds généraliste de niveau soutenu.

Dans beaucoup d'annexes, la fourniture d'ouvrages destinés au divertissement passe par l'achat d'un grand nombre d'ouvrages de fiction (on trouvera la répartition fiction/non-fiction des fonds dans le tableau intitulé « total stock », à l'annexe V). En effet, certains fonds semblent destinés à satisfaire une forte demande d'ouvrages de fiction de très grande distribution commerciale. Ainsi, dans les annexes des secteurs plutôt défavorisés économiquement, on trouve un grand nombre de romans d'amour, d'espionnage, de guerre avec toujours un logo (sur la couverture ou le dos du livre) fournissant au lecteur potentiel le contenu exact (ou supposé tel) de l'ouvrage. Ce type de production éditoriale est beaucoup plus répandu en Grande-Bretagne qu'en France.

Les bibliothèques dont le fonds de fiction est constitué en grande majorité d'ouvrages de ce type (il est d'autant plus facile de les catégoriser que leur fonction déclarée est d'apporter aux lecteurs un certain type d'éléments thématiques, à la manière des différentes sous-collections Harlequin : rouge pour les histoires les plus osées, etc.) cherchent avant tout, aux dires de leurs responsables, à conserver un nombre satisfaisant de lecteurs (ici les lecteurs sont presque tous emprunteurs).

Dans d'autres quartiers, que le recensement montre comme étant habités surtout par ce qu'il est commode d'appeler des classes moyennes (Newington en est un bon exemple), la fiction est moins fragmentée, et une plus grande place est faite à des auteurs considérés comme classiques, ou au moins plus appréciés des milieux universitaires et/ou critiques. Par

ailleurs, le reste des fonds est également affecté par l'interprétation particulière que chaque bibliothèque donne au mot « divertissement ».

Le maître-mot, quelle que soit la bibliothèque considérée, c'est d'ajuster au plus près l'offre à la demande des usagers. Le gros écueil, comme on l'a vu plus haut, c'est justement l'évaluation de cette demande.

## ***IV Contenu des services offerts***

### **1 Les services de base**

Ce sont les services traditionnels que rendent les bibliothèques, articulés autour d'une offre de documents destinés soit à la fois au prêt et à la référence, soit uniquement à la référence. Cette distinction permet d'isoler, après les différences de niveau des ouvrages proposés par la centrale et les annexes, une seconde disparité. Le prêt est très nettement la fonction centrale dans les annexes, et c'est l'inverse dans les départements de la bibliothèque centrale (salle du prêt mise à part bien entendu). Cette fonction est organisée de manière classique : toute personne résidant à Édimbourg peut s'inscrire, depuis n'importe quelle annexe ou n'importe quel département. Cela permet à un adulte d'emprunter jusqu'à douze documents (livres ou livres sur cassette), et six maximum à chaque visite, pour trois semaines, prolongeables par téléphone. Les retards sont en principe sanctionnés d'une amende (20 pence par semaine supplémentaire) pour les adultes, mais cette règle est appliquée avec discernement, et moins de fermeté dans les quartiers défavorisés : on est déjà content de voir revenir le livre<sup>39</sup>. Les réservations sont payantes (30 pence, soit environ 2,50 F). Les enfants (jusqu'à douze ans) peuvent emprunter jusqu'à six livres à raison de trois par visite, pour la même durée. Les ouvrages peuvent être empruntés et restitués dans n'importe quelle annexe ou département.

Tous les services destinés aux personnes qui ont des handicaps font l'objet d'une attention particulière des bibliothécaires : outre les livres enregistrés, les bibliothèques proposent aux déficients visuels des livres en gros caractères, des cartes en braille, des magnétophones de

---

<sup>39</sup> Beaucoup de bibliothèques connaissent des taux de vol très importants. C'est le cas des annexes comme Sighthill ou Leith, pas encore équipés de système antivol. Cette dernière annexe avance des chiffres alarmants : 11% des livres seraient volés annuellement, soit autant de rachats à faire.

cassettes, des lecteurs de Kurzweil (qui permettent de convertir des documents imprimés en paroles ou en braille.)

Le service audio fonctionne de façon séparée pour les adhésions : elles sont payantes (aujourd'hui, six livres par an ; un système de coupons achetables par carnets devrait être adopté prochainement). Il est possible d'emprunter seulement deux documents du fonds audio à la fois, pour trois semaines.

Le département des services à domicile propose aussi l'enregistrement de nombreux articles de journaux et magazines, et, grâce aux bénévoles du WRVS (*Women's Royal Voluntary Service*), la livraison à domicile de documents à partir des annexes de division et de quelques autres (par exemple Sighthill). Les lecteurs émettent des souhaits sur la catégorie des ouvrages, et le bibliothécaire en choisit dans son fonds.

## **2 Les services supplémentaires**

Les bibliothèques publiques, à Édimbourg comme dans le reste du Royaume-Uni, jouent un rôle central pour la fourniture d'informations pratiques sur les services administratifs (on peut même les joindre directement par téléphone ou par fax, mis à disposition du public, et imprimer les informations en retour), sur les textes de loi, sur les prestations sociales. On peut aussi demander un numéro de téléphone, des renseignements sur les tondeuses à gazon, sur des adresses d'hébergement ; souvent, la bibliothèque est considérée comme un dernier recours : la bibliothèque est LE lieu d'information par excellence, à la fois générale et pratique.

Dans le même esprit, les départements spécialisés servent de relais pour des petites annonces (par exemple, des cours de pratique d'un instrument à la bibliothèque de musique, ou des calligraphes qui proposent leurs services à la bibliothèque des beaux-arts). La bibliothèque de musique gère en outre des répertoires sur les musiciens professionnels de la région, et sur les formations musicales (essentiellement classiques).

### ***V En périphérie: le rôle social des bibliothèques publiques à Édimbourg***

Par « rôle social », nous entendons ce qui fait de la bibliothèque (l'annexe de quartier) un espace où les individus ont l'occasion de se retrouver en société, dans un schéma de communication.

L'appartenance au Recreation Service au sein du conseil municipal semble jouer un rôle véritablement déterminant sur l'orientation du service des bibliothèques, aussi bien pour ce qui est des politiques d'acquisition des documents que pour la conception même de la place sociale des bibliothèques dans les différents quartiers.

Les bibliothèques annexes sont près du public : par leur architecture, elles s'insèrent presque toujours dans le tissu urbain environnant. Cela s'applique aussi bien au bâtiment de l'annexe de Leith, au style néo-géorgien bien inséré dans le paysage de la Ville Neuve, qu'aux cubes de béton abritant des annexes dans les quartiers déshérités, comme à Sighthill ou à Muirhouse. Les bibliothèques apparaissent ainsi, le plus souvent, bien insérées dans les quartiers, et même au cœur de leur quartier. Souvent, elles sont installées tout près d'un centre commercial de quartier, ou même, comme pour la nouvelle annexe de Piershill, près d'un centre commercial régional.

## **1 Les enfants**

Ce rôle social concerne d'abord, par ordre d'âge, les plus jeunes enfants ; ce sont par exemple les tables à langer disponibles dans beaucoup d'annexes, qui permettent aux jeunes mamans de continuer à fréquenter la bibliothèque...et pourquoi pas de s'habituer à y emmener leur enfant. Ce sont aussi les services de garderie assurés une demi-journée par semaine, dans le but de donner une plus grande liberté de mouvements aux parents lors de leur utilisation de la bibliothèque, avec pour conséquence de transformer une partie du personnel en nourrices.

Pour les enfants qui ont l'âge de fréquenter le secteur qui leur est réservé dans les annexes, des jouets (voitures à chevaucher, camions de pompiers, peluches, etc.) viennent s'ajouter aux livres. Par ailleurs, la toute nouvelle annexe de Piershill donne l'occasion de voir ce qui sera peut-être le mobilier original des secteurs enfants des bibliothèques de demain : un train en bois multicolore servant à la fois de bac pour les livres, de cabane pour se cacher et de table à dessins.

## **2 Les adolescents et pré-adolescents**

Pour les pré-adolescents et les adolescents, le rôle social des bibliothèques est surtout caractérisé par l'utilisation des jeux vidéo (console Séga ou micro-ordinateur Amstrad)<sup>40</sup> autour desquels peut se créer une ambiance électrique ; d'autre part, la bibliothèque, qui est

---

<sup>40</sup> Voir section 2, IV, 4

très souvent le seul lieu public --en dehors du pub-- où l'on peut se rencontrer, flirter, discuter, joue ainsi une partie du rôle des maisons de quartier en France. D'ailleurs, une enquête<sup>41</sup> menée par Kerry Corbett, conservateur chargée des jeunes, a montré que l'un des objectifs à atteindre était précisément la multiplication d'animations (rencontres avec des écrivains, concerts, mise en place d'ateliers sculpture, théâtre, graffiti, jonglage, concours de type questionnaires de culture générale) visant à élargir la vocation de la bibliothèque, qui rejoindrait celle d'une M.J.C ou d'une maison de quartier. Ce type d'expérience existe déjà à Glasgow, et plus précisément à Yoker, où une bibliothèque atypique partage les locaux d'une salle de concert et d'un bar : on peut y lire des bandes dessinées (mets rare outre-Manche !) en écoutant de la musique, discuter, utiliser des micro-ordinateurs. À Édimbourg, il existe un projet visant à ouvrir une bibliothèque de ce type en même temps que la future annexe de Wester Hailes (prévue pour 1997).

### 3 Les adultes

Souvent moins visibles (et moins audibles dans les bibliothèques) les manifestations du rôle social des bibliothèques publiques auprès des adultes, et en majorité des personnes âgées, n'en sont pas moins présentes. C'est par exemple la causerie entre amis, à la bibliothèque de Fountainbridge où l'on se rend pour lire le journal et commenter les nouvelles du pays (cette bibliothèque est celle où se trouvent presque tous les titres de la presse locale écossaise). Ce peut être aussi une après-midi sur les bancs installés sur la terrasse de l'annexe de Newington pour lire ou papoter dehors.

Certaines bibliothèques organisent aussi des visites organisées pour les pensionnaires des hospices ou maisons de retraite avoisinants ; c'est l'occasion de venir prendre le thé, faire du tricot, jouer au Scrabble dans un espace nouveau où, accessoirement, on peut aussi lire et emprunter des livres.

## Conclusion : la création d'un service de formation pour adultes, évolution ou révolution ?

Au total, on a pu constater que le rôle des annexes et celui de la bibliothèque centrale sont très différents et jouent sur la complémentarité des fonds documentaires dont ils disposent.

---

<sup>41</sup> Corbett, Kerry. Library services to young people.

On peut tenter d'apprécier, à l'aune de cette répartition des rôles qui semblait jusqu'ici bien établie, l'impact que risque d'avoir le lancement du service de formation pour adultes (*open learning*). Il s'agit, grâce à une subvention du Gouvernement central de 9 000 livres conditionnée par l'allocation de 3 000 livres par les bibliothèques, de créer un service spécialement destiné à des enseignements pour adultes. Ces enseignements peuvent passer par des fonds de livres, mais aussi par des cours enregistrés sur cassettes vidéo, des didacticiels micro-informatiques. Cet « enseignement » vise un public d'adultes sans emploi, pour leur donner une qualification qui leur ouvre les portes du monde du travail, les gens qui souhaitent étendre leurs compétences, voire les illettrés. Un service de ce type a déjà été installé dans les bibliothèques publiques du Pays de Galles à la fin de 1994, mais n'a pas encore fait l'objet d'une étude. Ce sont souvent les universités privées, qui, fortes de leur expérience dans ce domaine, proposent des ensembles intégrant système vidéo, fonds de livres, matériels et logiciels informatiques aux bibliothèques.

Il semble légitime de se demander si cette nouvelle orientation ne constitue pas un changement profond pour les annexes, qui passeront ainsi du « presque tout loisirs » à une offre de services plus large, et sans doute de fait plus difficile à assurer en matière de personnel, de place et de budget.

## BIBLIOGRAPHIE

### Histoire

EDINBURGH CITY LIBRARIES. Lum hats in paradise : Edinburgh city libraries : 1890-1990. Edinburgh : City libraries, 1990. 56 p.

WHITE, Alan G. D. Most potent agency : the building and development of Edinburgh central library. 2nd ed. Edinburgh : City libraries, 1987. 7 p.

--- . The public libraries of Edinburgh : 1800-1970 : an historical survey. Edinburgh : Public libraries, 1975. 324 p.

Le premier ouvrage et le troisième se complètent bien et permettent une vue globale jusqu'en 1990. Le second a été tiré du troisième.

### Aspects sociologiques

CITY OF EDINBURGH DISTRICT COUNCIL. DEPARTMENT OF PLANNING. RESEARCH SECTION. Census 91 : ward fact sheets. Edinburgh : the City of Edinburgh district council, 1991. [253] p.

Compilation très pratique des résultats du recensement national de 1991 pour la seule ville d'Édimbourg, quartier par quartier.

CORBETT, Kerry. Library services to young people : consultation exercise working draft. Edinburgh : City libraries, [1995]. 24 p.

La seule enquête sur les pratiques, les besoins et les désirs des usagers potentiels effectuée à ce jour à Édimbourg (la version référencée ici est un document de travail, non définitif).

Indexation

MAI CHAN, Lois. Immroth's guide to the Library of Congress classification. Third ed. Littleton (Co.) : Libraries unlimited, 1980.

EDINBURGH CITY LIBRARIES. Finding children's books : children's subject index. Edinburgh : City Libraries, 1995.

Structures administratives et structure du personnel

EDINBURGH CITY LIBRARIES. WORKING GROUP 6 . Staff development scheme. Edinburgh : City libraries, 1995. 12 p.

PETIT, Bernard. La lecture publique en Ecosse : projet de recherche. Villeurbanne : ENSSIB, 1991. 29 p.

Divers

BATT, Chris. Information technology in public libraries. Fifth ed. London : Library Association publishing, 1994. 169 p.

BLOT, Anne-Françoise. Mémoire d'étude : la Bibliothèque Nationale d'Écosse, instigatrice ou accompagnatrice du développement de la coopération ? Villeurbanne : École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques, 1994. 58 p.

COSLA. ARTS AND RECREATION COMMITTEE. Standards for the public library service in Scotland. [S.l.] : COSLA, 1995. 90 p.

LOUGHBOROUGH UNIVERSITY. LIBRARY AND INFORMATION STATISTICS UNIT. Public library materials fund and budget survey : 1993-95. Loughborough : LISU, 1994. 215 p.

OWEN, Peter (ed.). Publishing now. London; Chester Springs : Peter Owen, 1993. 175 p.

PBK fiction prices down. *The Bookseller*, 24 feb. 1995, p. 20-25.

SUTTER, Éric. Le marketing des services d'information : pour un usage de l'information documentaire. Paris : ESF, 1994. 207 p.

## Remerciements

### **À la Bibliothèque Nationale d'Écosse**

À toute l'équipe du Reference services et plus particulièrement à Mesdames Janice McFARLANE et Francesca McGRATH, pour leur hospitalité, leur gentillesse et leur aide.

### **À la Bibliothèque Centrale d'Édimbourg**

Je tiens à remercier ici tout le personnel des départements, qui m'a toujours accueilli avec gentillesse et compétence, et singulièrement Grace McHAIG, Bill WALLACE, Mike HEADDEN et Alan WHITE.

### **Dans les annexes**

Je souhaite également exprimer ma gratitude au personnel de toutes les annexes que j'ai visitées, en particulier à Kathy SOFTLEY, à Muirhouse ; à Andrew SANDEMAN, à Leith ; à Annie LAING, à Sighthill ; à Pat COUPE, à Newington ; à Roy DRURY, au Q.G. des bibliobus à Oxgangs, ainsi qu'à tous ceux qui ont bien voulu m'accorder un peu de temps pour répondre à mes questions.

## Sommaire

|  |           |
|--|-----------|
| <b><u>RÉSUMÉ ET DESCRIPTEURS</u></b>   | <b>3</b>  |
| RÉSUMÉ   | 3         |
| ABSTRACT   | 3         |
| VEDETTES-MATIÈRE   | 3         |
| <b><u>LISTE DES ANNEXES</u></b>  | <b>4</b>  |
| <b><u>REMARQUES LIMINAIRES</u></b>   | <b>5</b>  |
| DOCUMENTATION PRÉALABLE  | 5         |
| HYPOTHÈSE DE TRAVAIL   | 5         |
| CHAMP ET LIMITES DE L'ÉTUDE  | 6         |
| NOTE SUR LA TRADUCTION DES TERMES  | 6         |
| MÉTHODOLOGIE   | 7         |
| <b><u>SECTION 1 NAISSANCE ET DÉVELOPPEMENT DU RÉSEAU DES BIBLIOTHÈQUES<br/>PUBLIQUES D'ÉDIMBOURG</u></b> | <b>8</b>  |
| <b>I HISTOIRE DE LA VILLE ET DE SES BIBLIOTHÈQUES</b>  | <b>8</b>  |
| 1 ORIGINES   | 8         |
| 2 UN SIÈCLE DE BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES   | 9         |
| <b>II ÉDIMBOURG EN 1995</b>  | <b>14</b> |
| LA VILLE D'ÉDIMBOURG ET SA POPULATION : ORGANISATION URBAINE ET STRUCTURE<br>SOCIALE                     | 14        |
| <b>III LE RÉSEAU DES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES : ÉQUIPEMENTS</b>   | <b>16</b> |
| 1 PRÉSENTATION GÉNÉRALE  | 17        |
| 2 STRUCTURE DU RÉSEAU ET RÉPARTITION DES RÔLES   | 18        |
| <b>V LES AUTRES BIBLIOTHÈQUES D'ÉDIMBOURG</b>  | <b>23</b> |
| 1 PRÉSENTATION ET LOCALISATION   | 23        |
| 2 DÉFINITION DES RÔLES DE CHACUN ET INTERPRÉTATIONS LOCALES  | 23        |

|   |           |
|---|-----------|
|   | 59        |
| 3 ABSENCE DE COOPÉRATION  | 24        |
| <b>SECTION 2 GESTION DU SERVICE</b>   | <b>24</b> |
| <b>I STRUCTURES ADMINISTRATIVES</b>   | <b>24</b> |
| <b>II FINANCES</b>  | <b>25</b> |
| 1 QUI S'OCCUPE DE QUOI ?  | 25        |
| 2 ÉTUDE DU BUDGET : COMPARAISONS  | 25        |
| a Tendance globale  | 26        |
| b Édimbourg   | 26        |
| <b>III LE PERSONNEL</b>   | <b>26</b> |
| 1 PERSONNEL QUALIFIÉ ET PERSONNEL NON QUALIFIÉ  | 26        |
| 2 STRUCTURE ACTUELLE DES ÉQUIPES DANS LES BIBLIOTHÈQUES ; EFFECTIFS, HORAIRES ;<br>CONSERVATEURS TOURNANTS  | 27        |
| 3 LE STAFF DEVELOPMENT SCHEME : LA VOLONTÉ DE FAIRE ÉVOLUER LES STRUCTURES<br>ACTUELLES   | 28        |
| <b>IV SYSTÈME INFORMATIQUE</b>  | <b>29</b> |
| 1 LE MATÉRIEL UTILISÉ   | 29        |
| 2 PRÉSENTATION DES FONCTIONNALITÉS DU LOGICIEL BOOKPLUS   | 30        |
| 3 L'OPAC  | 31        |
| 4 MICRO-INFORMATIQUE À USAGE DU PUBLIC  | 32        |
| <b>V ACQUISITION DES DOCUMENTS</b>  | <b>32</b> |
| 1 CONTEXTE ÉDITORIAL ET ACQUISITIONS  | 32        |
| 2 CRITÈRES DE SÉLECTION DES LIVRES  | 33        |
| 3 PROCESSUS DES ACQUISITIONS, DE LA COMMANDE À LA RÉCEPTION ET AU PAIEMENT  | 34        |
| <b>VI DESCRIPTION BIBLIOGRAPHIQUE</b>   | <b>34</b> |
| <b>VII INDEXATIONS : ATTRIBUTION DE COTES SELON LES CLASSIFICATIONS DEWEY ET<br/>BIBLIOTHÈQUE DU CONGRÈS, ET SELON UNE CATÉGORISATION D'USAGE LOCAL</b> | <b>35</b> |
| 1 L'INDEXATION DES FONDS POUR LES ENFANTS (DE 0 À 12 ANS)   | 35        |
| 2 INDEXATION LCC  | 36        |
| 3 INDEXATION SELON LES NOUVELLES CATÉGORIES   | 36        |
| 4 PROBLÈMES THÉORIQUES ET PRATIQUES DE COHABITATION ENTRE LES DEUX<br>CLASSIFICATIONS   | 39        |
| <b>SECTION 3 QUELLE OFFRE DE SERVICES ?</b>   | <b>40</b> |
| <b>I L' ACCESSIBILITÉ DES DOCUMENTS</b>   | <b>40</b> |
| <b>II L'ÉVALUATION DES BESOINS DU PUBLIC</b>  | <b>41</b> |

|  |           |
|--|-----------|
|  | 60        |
| 1 L'EVALUATION QUANTITATIVE  | 41        |
| 2.L'ÉVALUATION QUALITATIVE   | 44        |
| a Absence d'enquête spécifique auprès des usagers  | 44        |
| b Outils de connaissance du public   | 45        |
| 3 LA CATÉGORISATION COMME INDICATEUR DE LA DEMANDE   | 46        |
| 4 UNE PROMOTION DES SERVICES INÉGALE   | 47        |
| <b>III DÉFINITION DE POLITIQUES D'ACQUISITION</b>  | <b>47</b> |
| <b>IV CONTENU DES SERVICES OFFERTS</b>   | <b>49</b> |
| 1 LES SERVICES DE BASE   | 49        |
| 2 LES SERVICES SUPPLÉMENTAIRES   | 50        |
| <b>V EN PÉRIPHÉRIE: LE RÔLE SOCIAL DES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES À ÉDIMBOURG</b>                               | <b>50</b> |
| 1 LES ENFANTS  | 51        |
| 2 LES ADOLESCENTS ET PRÉ-ADOLESCENTS   | 51        |
| 3 LES ADULTES  | 52        |
| <b><u>CONCLUSION : LA CRÉATION D'UN SERVICE DE FORMATION POUR ADULTES,<br/>ÉVOLUTION OU RÉVOLUTION ?</u></b> | <b>52</b> |
| <b><u>BIBLIOGRAPHIE</u></b>  | <b>54</b> |
| <b><u>REMERCIEMENTS</u></b>  | <b>57</b> |
| <b><u>SOMMAIRE</u></b>   | <b>58</b> |

## 1991 CENSUS FACT SHEET

CENSUS  
91  
EDINBURGH

## EDINBURGH DISTRICT

## POPULATION

## 1 Resident Population

|        | 1991    | 1981    |
|--------|---------|---------|
| Total  | 418,914 | 425,256 |
| Male   | 196,894 | 199,749 |
| Female | 222,020 | 225,507 |

(Note: The population bases of 1991 and 1981 are not directly comparable.)

## 2 Age Structure

|              | 1991    |       |         |         | 1981  |
|--------------|---------|-------|---------|---------|-------|
|              | Total   | %     | Male    | Female  | %     |
| 0 - 4        | 24,622  | 5.9   | 12,521  | 12,101  | 5.0   |
| 5 - 15       | 46,900  | 11.2  | 23,901  | 22,999  | 14.3  |
| 16 - 24      | 55,585  | 13.3  | 27,103  | 28,482  | 15.6  |
| 25 - 34      | 72,847  | 17.4  | 35,583  | 37,264  | 14.5  |
| 35 - 44      | 57,886  | 13.8  | 28,680  | 29,206  | 11.0  |
| 45 - Retire. | 78,198  | 18.6  | 42,919  | 35,279  | 20.0  |
| Retire. - 74 | 50,535  | 12.0  | 16,342  | 34,193  | 12.9  |
| 75 - 84      | 24,959  | 6.0   | 8,340   | 16,619  | 5.4   |
| 85 +         | 7,382   | 1.8   | 1,505   | 5,877   | 1.3   |
| Total        | 418,914 | 100.0 | 196,894 | 222,020 | 100.0 |

(Note: Retirement = 65 years for males, 60 years for females)

## 3 Ethnic Group

|         | Total   | %    | Male    | Female  |
|---------|---------|------|---------|---------|
| White   | 409,044 | 97.6 | 191,729 | 217,315 |
| Black   | 1,171   | 0.3  | 656     | 515     |
| Asian   | 4,129   | 1.0  | 2,146   | 1,983   |
| Chinese | 1,940   | 0.5  | 1,007   | 933     |
| Other   | 2,630   | 0.6  | 1,356   | 1,274   |

## 4 Country of Birth

|             | Total   | %    | Male    | Female  |
|-------------|---------|------|---------|---------|
| Scotland    | 352,637 | 84.2 | 165,494 | 187,143 |
| Rest of UK  | 44,530  | 10.6 | 21,177  | 23,353  |
| Comm'wealth | 9,027   | 2.2  | 4,384   | 4,643   |
| EEC         | 6,385   | 1.5  | 2,659   | 3,726   |
| Other       | 6,335   | 1.5  | 3,180   | 3,155   |

SOURCE: 1991 CENSUS SMALL AREA STATISTICS

CROWN COPYRIGHT RESERVED GENERAL REGISTER OFFICE (SCOTLAND) 1991

PRODUCED BY THE CITY OF EDINBURGH DISTRICT COUNCIL : DEPARTMENT OF PLANNING

### 5 Economic Position 1991 - 1981

(Residents aged 16+ years)

|                              | 1991    |      | 1981 |
|------------------------------|---------|------|------|
|                              | No.     | %    | %    |
| <b>TOTAL AGED 16+ YEARS</b>  | 347,392 | -    |      |
| <b>Economically Active</b>   | 215,072 | 61.9 | 62.7 |
| -Employees: Full-time        | 142,299 | 66.2 | 69.6 |
| Part-time                    | 33,959  | 15.8 | 16.0 |
| -Self-Employed               | 17,976  | 8.3  | 6.1  |
| -On Govt. Scheme             | 2,358   | 1.1  | n/a  |
| -Unemployed:                 | 18,480  | 8.6  | 7.7  |
| <b>Economically Inactive</b> | 132,320 | 38.1 | 37.3 |
| -Permanently sick            | 12,984  | 3.7  | 2.1  |
| -Retired                     | 66,952  | 19.3 | 10.6 |
| -Student                     | 16,783  | 4.8  | 5.1  |
| -Other                       | 35,601  | 10.2 | 19.5 |

(Notes: 1 - sub-groups of economically active = % of econ. active; 2 - sub-groups of econ. inactive = % of total aged 16+ years.)

### 6 Economic Position : Males - Females

|                              | Male    |      | Female  |      |
|------------------------------|---------|------|---------|------|
|                              | No.     | %    | No.     | %    |
| <b>TOTAL AGED 16+ YEARS</b>  | 160,472 | -    | 186,920 | -    |
| <b>Economically Active</b>   | 116,658 | 72.7 | 98,414  | 52.7 |
| -Employees: Full-time        | 84,792  | 72.7 | 57,507  | 58.4 |
| Part-time                    | 4,339   | 3.7  | 29,620  | 30.1 |
| -Self-Employed               | 13,353  | 11.5 | 4,623   | 4.7  |
| -On Govt. Scheme             | 1,565   | 1.3  | 793     | 0.8  |
| -Unemployed:                 | 12,609  | 10.8 | 5,871   | 6.0  |
| <b>Economically Inactive</b> | 43,814  | 27.3 | 88,506  | 47.3 |
| -Permanently sick            | 7,226   | 4.5  | 5,758   | 3.1  |
| -Retired                     | 26,367  | 16.4 | 40,585  | 21.7 |
| -Student                     | 8,827   | 5.5  | 7,956   | 4.2  |
| -Other                       | 1,394   | 0.9  | 34,207  | 18.3 |

(Notes: 1 - sub-groups of economically active = % of econ. active; 2 - sub-groups of econ. inactive = % of total aged 16+ years.)

### 7 Car Availability

| Households with:  | 1991    |      | 1981   |
|-------------------|---------|------|--------|
|                   | No.     | %    | %      |
| No Car            | 86,248  | 46.5 | 53.5   |
| 1 Car             | 74,337  | 40.0 | 37.0   |
| 2 Cars            | 22,049  | 11.9 | 8.3    |
| 3+ Cars           | 3,030   | 1.6  | 1.2    |
| <b>Total Cars</b> | 127,525 | -    | 93,960 |

SOURCE: 1991 CENSUS SMALL AREA STATISTICS

CROWN COPYRIGHT RESERVED GENERAL REGISTER OFFICE (SCOTLAND) 1991

PRODUCED BY THE CITY OF EDINBURGH DISTRICT COUNCIL DEPARTMENT OF PLANNING

### 8 Household Structure

|                                   | 1991    |      | 1981 |
|-----------------------------------|---------|------|------|
|                                   | No.     | %    | %    |
| <b>ALL HOUSEHOLDS</b>             | 185,664 | -    | -    |
| Households comprising:            |         |      |      |
| 1 Adult                           | 64,677  | 34.8 | 27.2 |
| 2 Adults (no children)            | 57,801  | 31.3 | 30.7 |
| 3 or more Adults (no children)    | 21,803  | 11.7 | 14.0 |
| 1 Adult + Child(ren)              | 7,655   | 4.1  | 2.4  |
| 2 or more Adults + Child(ren)     | 33,703  | 18.1 | 25.7 |
| Lone Pensioner                    | 30,942  | 16.7 | 17.3 |
| 2 or more Pensioners only         | 15,361  | 8.3  | 9.2  |
| Other household with pensioner(s) | 14,266  | 7.7  | 10.6 |

(Note: Child = 0 - 15 years. Pensioner = 65 years for males; 60 years for females.)

### 9 Migration (April 1990 - March 1991)

| Households which moved from: | Within Edinburgh | Other Lothian District | Other Scottish Region | England /Wales | Outwith GB |
|------------------------------|------------------|------------------------|-----------------------|----------------|------------|
|                              | 8,633            | 755                    | 1,308                 | 1,256          | 991        |

### 10 Household Size

|                       | 1991    |      | 1981 |
|-----------------------|---------|------|------|
|                       | No.     | %    | %    |
| <b>ALL HOUSEHOLDS</b> | 185,664 | -    | -    |
| 1 Person              | 64,687  | 34.8 | 27.2 |
| 2 Person              | 61,795  | 33.3 | 31.9 |
| 3 Person              | 27,080  | 14.6 | 16.0 |
| 4 Person              | 22,456  | 12.1 | 15.6 |
| 5+ Person             | 9,646   | 5.2  | 9.3  |
| <b>Average Size</b>   | 2.21    | -    | 2.52 |

### 11 Households by Tenure

|                       | 1991    |      | 1981 |
|-----------------------|---------|------|------|
|                       | No.     | %    | %    |
| <b>ALL HOUSEHOLDS</b> | 185,664 | -    | -    |
| Owner-occupier        | 123,352 | 66.4 | 52.7 |
| Private rented        | 15,893  | 8.6  | 9.7  |
| Rented with job       | 2,110   | 1.1  | 1.5  |
| Housing Association   | 7,359   | 4.0  | 3.0  |
| Local Authority       | 35,452  | 19.1 | 33.0 |
| Scottish Homes        | 1,498   | 0.8  | -    |

(Note: In 1981 Census, SSHA not separated from Housing Association category)

SOURCE: 1991 CENSUS SMALL AREA STATISTICS

CROWN COPYRIGHT RESERVED GENERAL REGISTER OFFICE (SCOTLAND) 1991

PRODUCED BY THE CITY OF EDINBURGH DISTRICT COUNCIL DEPARTMENT OF PLANNING

## 12 House Size (by households)

| Rooms        | No.            | %            |
|--------------|----------------|--------------|
| 1            | 2,239          | 1.2          |
| 2            | 18,615         | 10.0         |
| 3            | 38,816         | 20.9         |
| 4            | 53,897         | 29.0         |
| 5            | 36,657         | 19.8         |
| 6+           | 35,440         | 19.1         |
| <b>TOTAL</b> | <b>185,664</b> | <b>100.0</b> |

## 13 Housing Stock Types

|                      | No.            | %            |
|----------------------|----------------|--------------|
| Detached             | 20,453         | 10.2         |
| Semi-detached        | 23,886         | 11.9         |
| Terraced             | 31,598         | 15.8         |
| Flat (purpose-built) | 115,678        | 57.7         |
| Flat (conversion)    | 8,427          | 4.2          |
| Not self-contained   | 101            | 0.1          |
| Other                | 303            | 0.1          |
| <b>TOTAL</b>         | <b>200,446</b> | <b>100.0</b> |

(Notes: Not self-contained = bedsit/rooms')

## 14 Lowest Level of Accommodation

| Household comprising:                     | Basement     | Ground        | 1 or 2        | 3 or 4        | 5 or 6       | 7+           |
|---|--------------|---------------|---------------|---------------|--------------|--------------|
| Lone Pensioner                            | 328          | 16,033        | 12,018        | 2,149         | 201          | 202          |
| 2+ pensioners only                        | 168          | 9,968         | 4,374         | 744           | 62           | 37           |
| Other pension h'hold                      | 209          | 8,567         | 3,480         | 672           | 60           | 67           |
| Lone Parent                               | 157          | 3,220         | 3,326         | 1,147         | 149          | 339          |
| Other h'hold with<br>dependent child(ren) | 913          | 24,902        | 7,749         | 1,939         | 149          | 317          |
| <b>ALL HOUSEHOLDS</b>                     | <b>3,829</b> | <b>99,431</b> | <b>60,907</b> | <b>18,375</b> | <b>1,113</b> | <b>1,926</b> |

(Notes: Lone Parent = One adult + dependent child(ren);

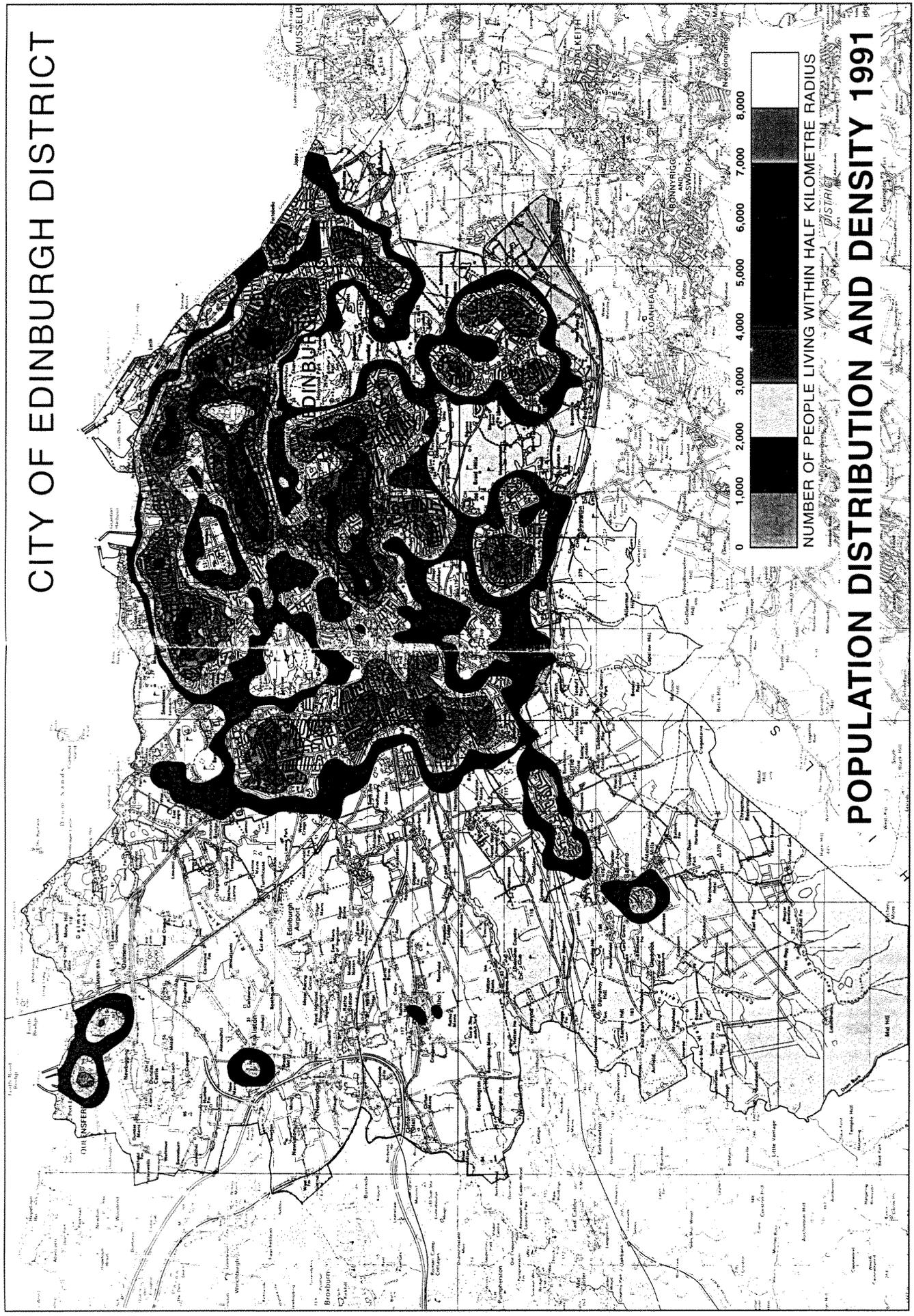
Dependent Child = person 0 - 15 years in a household, or 16 - 18 years, never married, in full-time education + economically inactive.)

Factsheet produced by:

Research Section  
 Planning Department  
 City of Edinburgh District Council  
 1 Cockburn Street  
 Edinburgh EH1 1BJ

Tel: 031 - 529 - 3509

# CITY OF EDINBURGH DISTRICT



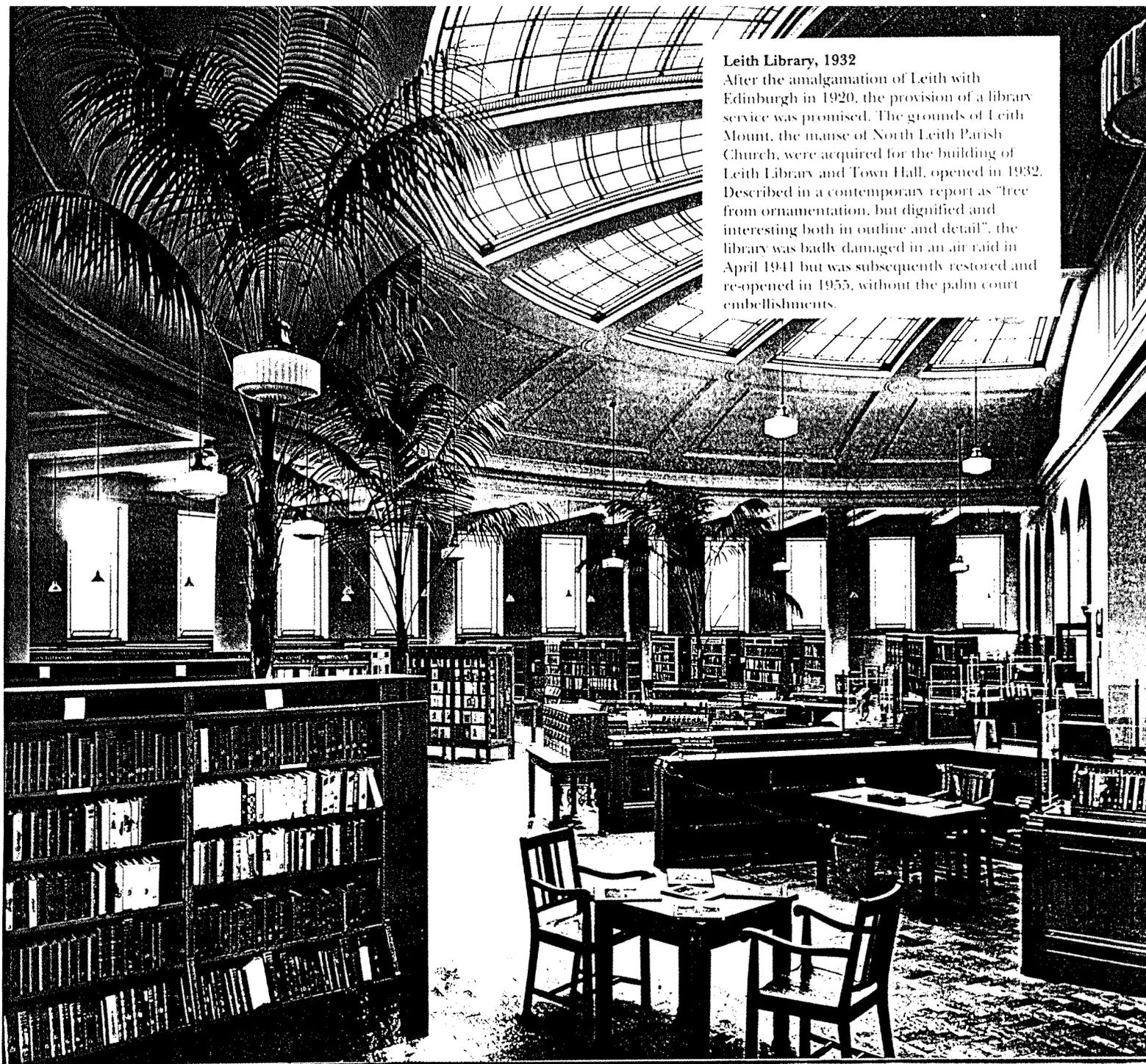
NUMBER OF PEOPLE LIVING WITHIN HALF KILOMETRE RADIUS



# POPULATION DISTRIBUTION AND DENSITY 1991

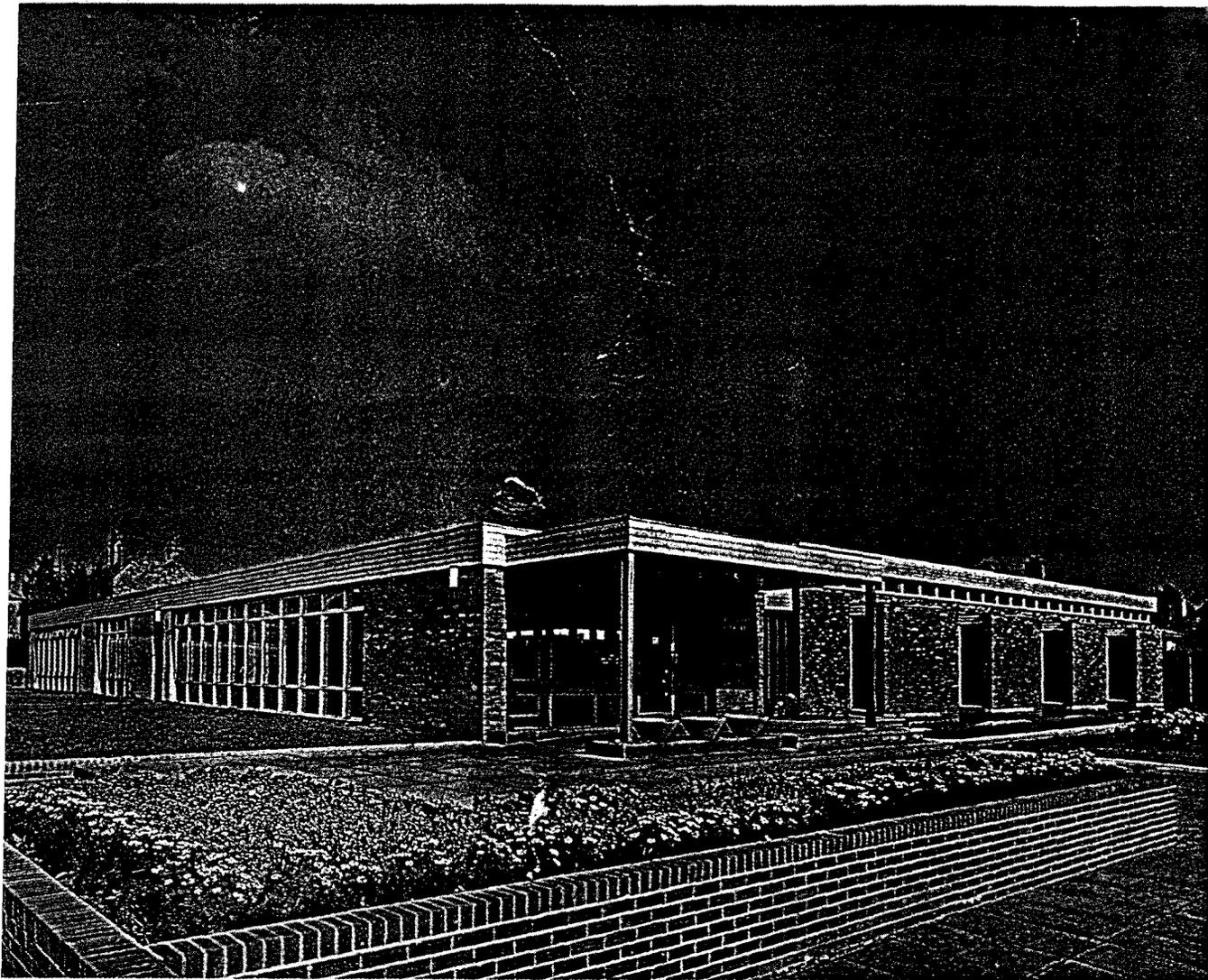
Based upon the 1:50,000 scale Ordnance Survey map with the permission of the Controller of Her Majesty's Stationery Office. Crown copyright reserved.

Densities derived from 1991 Census Small Area Statistics by City of Edinburgh District Council Planning Department.



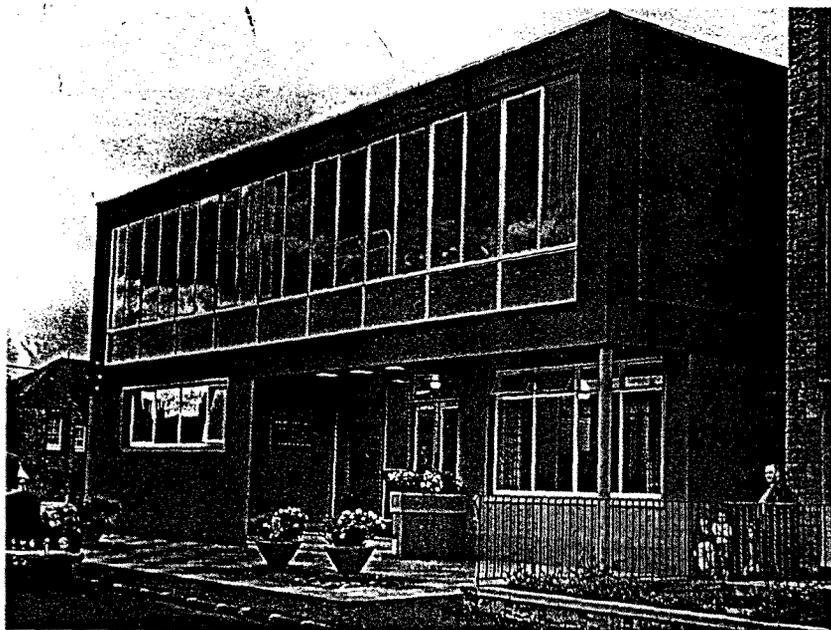
**Leith Library, 1932**

After the amalgamation of Leith with Edinburgh in 1920, the provision of a library service was promised. The grounds of Leith Mount, the manse of North Leith Parish Church, were acquired for the building of Leith Library and Town Hall, opened in 1932. Described in a contemporary report as "free from ornamentation, but dignified and interesting both in outline and detail", the library was badly damaged in an air raid in April 1941 but was subsequently restored and re-opened in 1955, without the palm court embellishments.

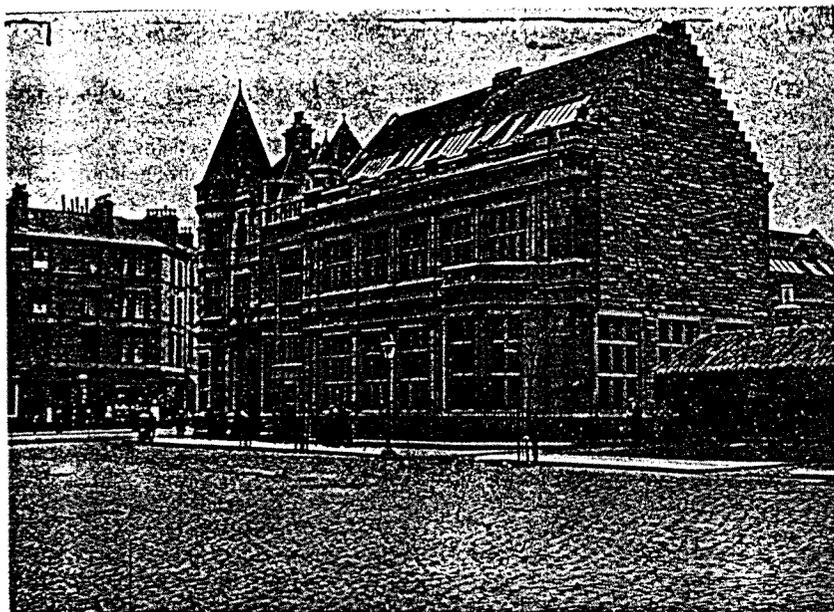


**Blackhall, 1966**

The new library, with its courtyard and pool, now a heather garden, is much more attractive. Since its opening in 1966, it has survived flood and fire, and has seen several firsts; first car-park, first disabled access, and, in 1990, is the first community library to be computerised.

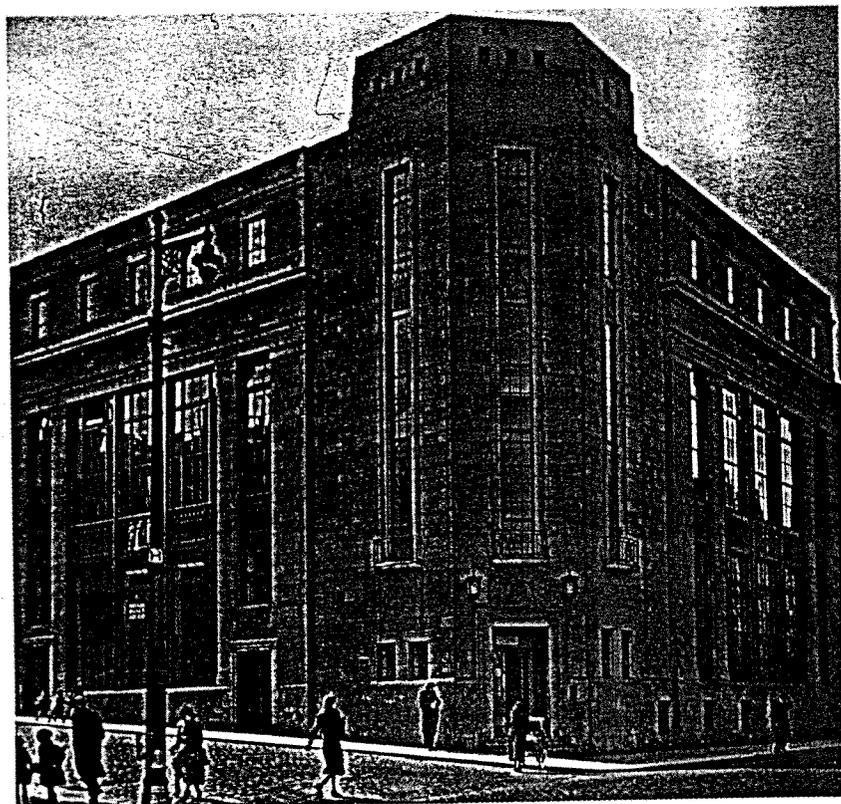


PORTOBELLO



**McDonald Road Library, 1912** *(Above)*

No parking problems for borrowers at McDonald Road Library in the early days of the East Branch, which opened in 1904 with a stock of 11,498 vols. and issued 190,879 per year, compared with a current stock of 38,886 vols. and 191,995 issues. The stock was not on "open access" to the public until 1922.



*Annexe de Fountainbridge*

# STRUCTURE

4.95

## ASSISTANT DIRECTOR OF RECREATION/HEAD OF LIBRARIES (M SHARP)

Head of Central Library  
and Information Services  
(B Wallace)

Head of Community  
Library Services  
(F Drummond)

Head of Corporate  
Library Services  
(A White)

Head of Bibliographical  
and Support Services  
(P Marriott)

Central Lending  
(Central Children's Library)

East Division

Audio

Admin Services

Central Reference

North Division

Community Information

Attendant Services

Edinburgh Room

South Division

Ethnic Library

Display/Exhibition

Fine Art

West Division

SDL/IT

Bindery

Music

Domiciliary Service

Training

Database Management

Scottish

Mobile Service

Youth Services

Stock Control

Reception/Shop

FURNITURE/FITTINGS

IT. STRATEGY

+ STATISTICS

+ BANK BUILDING



SOUND AF AF JUN AF SOUND ANF OTHER-REF AF

| TOTAL STOCK                 | BK-ON-TPE | CAT 0 | FIC   | JUN   | LARGE | MUSIC | NON   | OTHER | REF    | TEEN | TOTAL  |
|-----------------------------|-----------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|--------|------|--------|
| AS AT 31/03/95              |           |       |       |       | PRINT | AUDIO | FIC   | A/V   |        | AGE  |        |
| Fine Art                    | 2         | 307   | 6     | 1     | 0     | 0     | 31949 | 35281 | 10301  | 0    | 77847  |
| Audio Reserve               | 4         | 42    | 0     | 0     | 0     | 7649  | 18    | 0     | 0      | 0    | 7713   |
| Balemo Library              | 10        | 48    | 3537  | 2793  | 591   | 0     | 2135  | 1     | 82     | 527  | 9724   |
| Balgreen Library            | 13        | 468   | 4807  | 2970  | 708   | 1     | 2481  | 15    | 133    | 568  | 12164  |
| Blackhall Library           | 1401      | 481   | 14297 | 8920  | 1947  | 3432  | 12378 | 156   | 417    | 1113 | 44542  |
| Central Audio Library (Lend | 1         | 1     | 0     | 0     | 0     | 0     | 0     | 0     | 0      | 0    | 2      |
| Central Childrens Library   | 745       | 72    | 717   | 5131  | 1     | 16    | 112   | 0     | 6      | 45   | 6845   |
| Central Fiction             | 1611      | 1119  | 17078 | 216   | 975   | 5     | 342   | 1     | 4      | 829  | 22180  |
| Central Lending             | 249       | 1426  | 642   | 143   | 9     | 5     | 65926 | 135   | 81     | 7    | 68623  |
| Central Reference           | 0         | 0     | 0     | 0     | 0     | 0     | 2     | 59546 | 247383 | 0    | 306931 |
| Central Reserve             | 4         | 366   | 5766  | 136   | 26    | 0     | 7839  | 4     | 51     | 5    | 14197  |
| Circulating Collections     | 83        | 0     | 1749  | 4     | 63    | 0     | 3828  | 0     | 28     | 1    | 5756   |
| Colinton Library            | 16        | 112   | 6278  | 3542  | 403   | 0     | 3191  | 26    | 77     | 446  | 14091  |
| Community Information Serv  | 0         | 0     | 0     | 2     | 0     | 0     | 39    | 1     | 120    | 0    | 162    |
| Corstorphine Library        | 1540      | 877   | 10774 | 5915  | 1235  | 86    | 8849  | 2     | 261    | 813  | 30352  |
| Craigmillar Library         | 547       | 363   | 5950  | 3972  | 597   | 1091  | 2808  | 2     | 75     | 548  | 15953  |
| Currie Library              | 430       | 263   | 5077  | 3499  | 618   | 2008  | 2962  | 30    | 152    | 604  | 15643  |
| Domiciliary Service         | 1208      | 0     | 4510  | 2     | 2096  | 220   | 2813  | 97    | 52     | 2    | 11000  |
| Edinburgh Room              | 117       | 0     | 4     | 1     | 0     | 0     | 41144 | 52817 | 8328   | 0    | 102411 |
| Ethnic Services             | 358       | 69    | 5896  | 2341  | 64    | 600   | 5080  | 509   | 17     | 12   | 14946  |
| Fountainbridge Library      | 424       | 174   | 7924  | 4236  | 1054  | 192   | 4602  | 43    | 186    | 614  | 19449  |
| French Collection           | 0         | 0     | 195   | 0     | 0     | 0     | 7     | 0     | 0      | 0    | 202    |
| German Language Collection  | 0         | 0     | 155   | 0     | 0     | 0     | 20    | 0     | 0      | 0    | 175    |
| Gilmerton Library           | 405       | 74    | 7003  | 3178  | 907   | 11    | 3431  | 30    | 99     | 564  | 15702  |
| Granton Library             | 69        | 0     | 3271  | 2514  | 529   | 1     | 1422  | 1     | 33     | 497  | 8337   |
| HMP Saughton                | 93        | 20    | 2216  | 21    | 191   | 1105  | 2205  | 2     | 144    | 4    | 6001   |
| Hospitals                   | 614       | 1     | 5324  | 109   | 1842  | 819   | 3647  | 20    | 32     | 7    | 12415  |
| Italian Language Collection | 0         | 0     | 121   | 0     | 0     | 0     | 10    | 0     | 0      | 0    | 131    |
| Kirkliston Library          | 17        | 70    | 4380  | 1967  | 354   | 0     | 2432  | 1     | 97     | 349  | 9667   |
| Kirkliston (New Branch)     | 816       | 0     | 59    | 695   | 0     | 1     | 42    | 0     | 0      | 57   | 1670   |
| Leith Library               | 2437      | 394   | 12901 | 6742  | 2093  | 4554  | 9817  | 176   | 586    | 934  | 40634  |
| Library Management Team     | 0         | 0     | 0     | 0     | 0     | 0     | 3     | 0     | 13     | 0    | 16     |
| McDonald Road Library       | 692       | 525   | 9246  | 5182  | 1216  | 1216  | 6524  | 51    | 135    | 642  | 25429  |
| Mobile Service Headquarters | 311       | 2     | 19110 | 14647 | 2575  | 713   | 6930  | 0     | 92     | 2120 | 46500  |
| Moredun Library             | 476       | 146   | 6306  | 3262  | 696   | 58    | 3328  | 45    | 75     | 583  | 14975  |
| Morningside Library         | 2631      | 340   | 14795 | 8443  | 1829  | 4128  | 17113 | 173   | 803    | 1139 | 51394  |
| Muirhouse Library           | 500       | 121   | 4890  | 4240  | 1155  | 1964  | 3682  | 199   | 53     | 571  | 17375  |
| Music                       | 26        | 160   | 0     | 9     | 0     | 14955 | 66335 | 330   | 2238   | 2    | 84055  |
| Newington Library           | 3267      | 1184  | 12202 | 7906  | 1669  | 9541  | 12461 | 163   | 580    | 849  | 49822  |
| Oxgangs Branch              | 1256      | 626   | 15397 | 8450  | 1576  | 4031  | 11487 | 44    | 283    | 1348 | 44498  |
| Piershill Library           | 1558      | 4     | 10108 | 7967  | 3034  | 2360  | 8103  | 2     | 142    | 1033 | 34311  |
| Portobello Library          | 45        | 257   | 11894 | 6326  | 1549  | 2704  | 8160  | 30    | 127    | 927  | 32019  |
| Rare Book Room              | 0         | 0     | 0     | 0     | 0     | 0     | 0     | 0     | 3      | 0    | 3      |
| Scottish Library            | 104       | 167   | 5     | 0     | 3     | 0     | 14476 | 35421 | 54464  | 0    | 104640 |
| Sighthill Library           | 1485      | 416   | 9221  | 6004  | 1126  | 36    | 5274  | 178   | 114    | 902  | 24756  |
| South Queensferry Library   | 25        | 88    | 4525  | 3468  | 472   | 1841  | 2405  | 46    | 103    | 593  | 13566  |
| Spanish Language Collection | 0         | 0     | 245   | 0     | 0     | 0     | 5     | 0     | 0      | 0    | 250    |
| Staff Library               | 0         | 0     | 0     | 0     | 0     | 0     | 251   | 2     | 117    | 0    | 370    |
| Stock Management            | 9         | 98    | 160   | 17    | 430   | 0     | 284   | 12    | 8      | 13   | 1031   |
| Stockbridge Library         | 26        | 557   | 8299  | 4039  | 1295  | 90    | 5158  | 33    | 110    | 623  | 20230  |





Assimilation Model

| <b>Current Staffing</b>                         | <b>Proposed Staffin</b>                           |
|---|---|
| <b>Head of Service<br/>PO 4 &amp; PO 6</b>      | <b>Head of Service<br/>PO 4 - PO 6</b>            |
| <b>Principal Officer<br/>PO 1 / 2</b>           | <b>Principal Library<br/>Officer<br/>PO 1 - 3</b> |
| <b>Chartered<br/>Librarians<br/>AP 3 - AP 5</b> | <b>Library Officers<br/>AP 1 - 5</b>              |
| <b>Senior Library<br/>Assistants<br/>TD 2</b>   |   |
| <b>Library Assistants<br/>GS1/2 &amp; GS2</b>   | <b>Library Assistants<br/>GS 1 - GS 3</b>         |

The vast majority of staff will be assimilated on their current grade.

The current grade of TD 2 will no longer be used, those staff currently on that grade will be assimilated into the Library Officer grade.

**New Arrangements for Fiction.**

From Cardiff to Glasgow, from Surrey to Dundee, libraries are changing the way they arrange their books.

Here in Edinburgh, we are also convinced that changes can benefit YOU, the user. This leaflet explains how...

- Q. The A-Z arrangement seems to work all-right, so why change it?  
 A. True, the A-Z system is fine when you want a book by a particular author, but it does have some drawbacks.
- Q. For example?  
 A. Well, surveys of library users have consistently found that most users (about 75%) tend to look for their favourite *Types* of book, eg. Crime, Romance, etc. With the A-Z system, they are scattered randomly through the whole sequence.
- Q. Presumably the new system would gather similar types (*Categories*) of book together?  
 A. That's right. So if you like Crime books, there would be no need to waste time searching them out. Also, it would be easy to find such books on the catalogue.
- Q. Are there any other benefits?  
 A. Yes. An A-Z system tends to hide any shortages in books of a type (Category). With Categories, Librarians can see what is popular (and respond!), simply by looking at the shelves. It is also simpler to match information about supply and demand, to build up a stock that suits *You*.
- Q. Well, that sounds very good, but how *would* I find books by my favourite author? Will they be scattered about the library?  
 A. No. **Most** authors write one type of book, which belongs fairly clearly to the Romance, Horror, Crime section etc. A few authors write different books (eg. Georgette Heyer writes Historical Romances *and* Crime) and these would shelve with their natural sections. If you are unsure where to find an author, it only takes seconds to check the catalogue; *ask the staff to show you how*.

No one scheme is perfect, but we are convinced that breaking the massed ranks of Fiction into convenient, well labelled Categories will best suit *most* users, *most* of the time!

REVISION OF FICTION CATEGORIES

THE "BUILDING BLOCKS"

| CATEGORY         | 'SHELF' NOTATION | CRITERIA  |
|------------------|------------------|---|
| THRILLER         | A1               | A story full of action where the individual or small group take on the establishment.   |
| SPY STORY        | A2               | A story of espionage and intrigue of covert international relations.  |
| WESTERN          | A3               | An action story with a wild west setting.   |
| WAR STORY        | A4               | A story with a war setting. International military conflict where the participants are groups of military personnel.  |
| CRIME            | C1               | Police procedure and investigative stories, private eyes, whodunnits. Includes psychological thrillers.   |
| BLOCKBUSTER      | G1               | Lengthy, racy stories often with a business/power-struggle/political theme. Film & TV tie-ins to be assigned to appropriate category and not automatically included here. |
| LITERARY FICTION | G2               | Classics and contemporary fiction literary writing.   |
| GENERAL FICTION  | G3               | Other miscellaneous fiction in a variety of settings, e.g. historical novels, 'travel' books.   |

SHORT STORIES

General and literary short stories. Short stories with an obvious theme are included in that category, e.g. crime, science fiction etc. Scottish short stories are in Scottish Fiction. It is suggested that this is regarded as a sub-set of G2.

SCOTTISH FICTION

G9

Novels and short stories with a Scottish theme or from the Scottish literary scene. It is suggested that this be a subset of G2.

NOTE - 'SCOTFIC' will be applied as an identifier to indicate items which have Scottish links e.g. Scottish authors writing in other genres

ROMANCE

R1

Stories with a general romantic theme, including romantic suspense.

SAGA

R2

A story based on the interpersonal relationships in a group or family, often spread over many years.

HISTORICAL ROMANCE

R3

Romance set in a historical setting with a good sense of period.

LOVE STORY

R8

Light fiction defined by publisher, eg M & B.

HORROR

H1

Stories with a supernatural theme, ghost stories, etc.

SCIENCE FICTION

S2

Futuristic stories set in space with unique technology, weaponry, etc.

FANTASY

F3

Mythological stories, set in any period, with dragons, heroes, etc.

GRAPHIC NOVEL

G7

Stories that rely largely on the illustration for impact.

# The New Fiction Categories



stories in which the emphasis is on action and adventure



classical and contemporary literary novels and short stories by Scottish authors



stories of espionage and intrigue



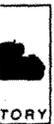
stories with a general romantic theme, including romantic suspense



set in the Wild West; cowboy stories



stories based on the relationships between a group of people or generations of a family



thrillers set during times of war



romantic stories set before 1900



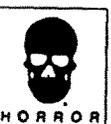
police procedural stories, whodunnits, private eyes and psychological thrillers



light romances, e.g. Mills and Boon



lengthy, racy stories, often of power struggles spiced with sex



horror and ghost stories



classical and contemporary literary writing



futuristic stories often making use of advanced technology



mainstream stories in a variety of settings - 'good reads'



myth and magic, warriors and wizards, dungeons and dragons etc



collections of literary stories by one or more authors



stories in a comic strip format

# NEW INFORMATION CATEGORIES

## HOME

### PETS

Choosing and caring for household pets.

### DIY

Choosing, improving, maintaining and decorating your home. Driving and maintaining a car. Electrical goods.

Applying and developing DIY skills. Tools.

### FOOD AND DRINK

Appreciation, techniques, recipes, additives, Diets, cookbooks, wines and beers.

### GARDENING

Plant varieties, when and how to grow, use of tools and techniques, garden planning, houseplants.

## ARTS

### ART

Art history, practical painting and drawing, architecture, costume.

### MUSIC

Playing instruments, singing, opera, music appreciation.

Popular singers, musicians and groups.

### MEDIA

Appreciation and enjoyment of performing arts- the theatre, dance, television and video. Cinema stars. How the media works and its influence.

### WRITING

Humour, how to write stories, scripts and poems, literature and public speaking.

## FAMILY

### 1] LOOKING GOOD

Self presentation through choice of clothes, care of skin, skin, hair. Make-up. How to look your best.

### 2] PARENTS AND CHILDREN

Bringing up children, pregnancy, childcare, play, growth and adolescence.

### 3] RELATIONSHIPS

Personal growth, communication skills, partnerships, marriage, single living.

### 4] HEALTH (PHYSICAL AND MENTAL)

Information on medical problems, conditions and illnesses. Disability, depression, drug and alcohol abuse.

## LEISURE

### LE1] SPORTS

Football, rugby, golf, athletics and field sports, angling, dancing, motorsport; water, indoor and winter sports.

### LE2] PASTIMES

Indoor games and puzzles, collecting coins, stamps, calligraphy, flower arranging, photography, knitting, sewing etc.

## LIVING TODAY

### LT1] EDUCATION, CAREERS, WORK

Primary, secondary and adult education. Training, developing skills and knowledge. Advice on careers and matters relating to work.

### LT2] BUSINESS, MANAGEMENT, ECONOMICS

Accounts, managing, selling, marketing, running your own business.

### LT3] CONSUMER INFORMATION/ RIGHTS

Consumer information (how to complain, how to spend wisely), personal finance and debt, legal rights.

### LT4] SOCIETY

Politics, sociology, beliefs and customs, general law, economics, criminology, philosophy, institutions.

## NATURAL WORLD

### NW1] PLANTS AND ANIMALS

Plants (flowers, trees, fungi etc.) and animals (mammals, reptiles, birds and insects).

### NW2] THE LAND

Physical world and weather, farming and rural life, palaeontology, pollution, ecology, environment, geology, habitats, conservation.

## PLACES

### PL1] EDINBURGH AND SCOTLAND

History, way of life, events and travel in Edinburgh and Scotland.

### PL2] UNITED KINGDOM

History, way of life, events and travel in U.K.

### PL3] EUROPE

History, way of life, events and travel in Europe. Languages of Europe- French, Italian etc.

### PL4] THE WORLD

History, way of life, events and travel in other countries and continents. Non-European languages. World Wars.

**WEEKLY REPORT**

LIBRARY AUTHORITY \_\_\_\_\_

WEEK COMMENCING \_\_\_\_\_

**STOCK**

ITEMS IN STOCK AT BEGINNING OF WEEK \_\_\_\_\_

ADDITIONS DURING WEEK \_\_\_\_\_

WITHDRAWALS DURING WEEK \_\_\_\_\_

ITEMS IN STOCK AT END OF WEEK \_\_\_\_\_

**ISSUES**

NUMBER OF ITEMS ISSUED DURING WEEK \_\_\_\_\_  
(include items renewed)

NUMBER OF ITEMS ON LOAN AT END OF WEEK \_\_\_\_\_

**USERS**

NUMBER OF REGISTRATIONS DURING WEEK \_\_\_\_\_

NUMBER OF USER OUTCOME FORMS RETURNED  
DURING WEEK \_\_\_\_\_

NUMBER OF ENQUIRIES DURING WEEK \_\_\_\_\_

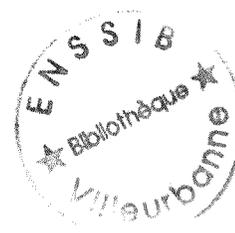
## MONTHLY REPORT

LIBRARY AUTHORITY \_\_\_\_\_

MONTH COMMENCING \_\_\_\_\_

### STAFF DEVELOPMENT

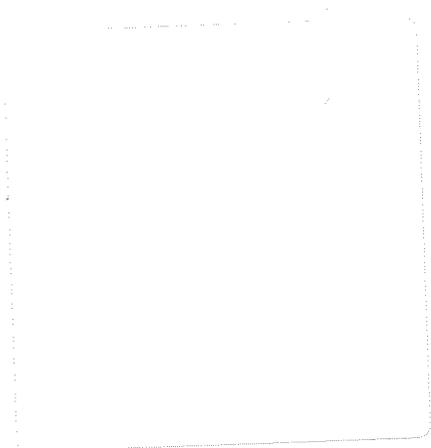
Please outline (with dates) details of staff development activities relating to open learning provision carried out during the month.



### PUBLICITY & MARKETING

Please outline (with dates) all publicity and marketing activities relating to open learning provision carried out during the month.

PLEASE USE THE REVERSE OF THIS SHEET TO PROVIDE DETAILS OF ANY IMPORTANT DEVELOPMENTS IN YOUR OPEN LEARNING SERVICE DURING THE MONTH.



BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB



8049599